

Éducation à la Nature,
à l'Environnement et
au Développement
Soutenable

Expérimentation pour l'évaluation qualitative des interventions pédagogiques



Union régionale des CPIE de
Nouvelle-Aquitaine

2019-2022

PLAN

	<i>Page</i>
Introduction et intentions	3
I – Quantifier l'évaluation qualitative : de quoi parle-t-on ?	4
I - 1) Les bienfaits espérés de l'évaluation : quelques rappels	4
I – 2) Typologie	7
I - 3) Oral, écrit, chiffré	8
II - Cheminement, expériences analysées	10
III - Méthode proposée	12
III - 1) Principe général	12
III - 2) Ne pas se tromper d'évaluation	13
III – 3) Des objectifs évaluables, s'il vous plaît !	13
III – 4) Une imbrication logique	16
III – 5) Boucler la boucle : revisiter ses objectifs	18
IV – Évaluer les effets d'une animation « grand public »	19
IV – 1) Ceci n'est pas un examen	19
IV – 2) Poser des questions utiles	20
IV – 3) Questionnaire écrit	21
IV – 4) Questionnaire oral	36
IV – 5) Autres formes	40
IV – 6) Quelques enseignements de ces expériences	44
V – Evaluer soi-même son animation : noter son ressenti	47
VI – Evaluation en milieu scolaire, quelques compléments	52
VII - L'évaluation dans un projet collectif	61
VIII - Evaluer un projet long	64
IX – La communication engageante, une démarche scientifique	69
X – Caractériser son public pour mesurer des évolutions	71
XI – Combiner les outils	80
XII – Conclusion et perspectives	81

EXPÉRIMENTATION POUR L'ÉVALUATION QUALITATIVE DES INTERVENTIONS PÉDAGOGIQUES



INTRODUCTION & INTENTIONS

Face aux défis qui se présentent à nos sociétés, personne ne conteste le bien fondé de l'éducation à l'environnement, ce travail qui permet une évolution des consciences et que l'on peut considérer comme un facilitateur de changement. Personne ne le conteste, mais faut-il pour autant se contenter de l'existant ? Faut-il développer le nombre d'interventions ? Connaît-on leurs effets, est-ce un moyen plus efficace que d'autres pour mener à la transition écologique ? Peut-on améliorer ces pratiques pédagogiques ?

En toute modestie, le présent document ne prétend pas répondre complètement à toutes ces questions, ni à celle qui finalement repose le sempiternel point crucial de l'évaluation : « Comment faire pour le savoir ? ». Toutefois, son intention est de contribuer à l'outillage opérationnel qui permettra, en premier lieu aux praticiens et à leurs partenaires, d'avancer dans cette recherche de réponses.

S'adressant à des professionnels de l'éducation à l'environnement, ce document ne s'attardera pas sur les définitions et descriptions que les lecteurs maîtrisent déjà.

La méthode consiste à tester, dans le cadre d'une démarche globale, un certain nombre d'outils complémentaires qui permettent de se rendre compte au moins en partie des effets que les interventions ont pu produire sur leurs publics. Son intérêt est aussi, dans un premier temps, de contraindre les praticiens à se poser un certain nombre de questions d'évaluation et donc, encore plus en amont, de formuler des objectifs aussi précis que possible, évaluables.

Il est pratiquement impossible d'évaluer précisément et complètement l'ensemble des objectifs des actions pédagogiques. Voilà des décennies que cette volonté d'évaluation bloque sur un improbable mariage : celui de la précision scientifique, rigoureuse, froide et reproductible, avec le secret des pensées humaines, complexes, libres et évolutives.

Alors, faisons autrement ! Demandons-nous ce que l'on pourrait mesurer de manière précise, ce qui relève plutôt du constat le plus objectif possible, et voyons déjà si cela est cohérent et satisfaisant. C'est une étape.

Ce qui est proposé ici est de s'y engager en s'appuyant sur une sélection de nouvelles balises, très opérationnelles, simples d'utilisation et améliorables par tout un chacun.

Cette méthode n'est probablement pas magique, c'est une proposition pour enrichir le panel disponible : l'évaluation intuitive, la critique, la notation... Tout est valable si l'intention est sincère. Peut-être que le mieux est justement de superposer les méthodes, de les combiner ?

I – QUANTIFIER L'ÉVALUATION QUALITATIVE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Au fil de l'expérimentation, les questions d'éclaircissement n'ont pas manqué : on parle ici d'évaluation qualitative, c'est-à-dire que l'on essaie d'évaluer la qualité d'un travail... Mais on cherche à quantifier, à mesurer des effets, d'où la nécessité de préciser quelques définitions !

L'évaluation quantitative est presque toujours présente. Elle sert à dimensionner l'action : il s'agit du nombre de journées réalisées, du nombre de personnes touchées, etc. Selon les projets, ces éléments peuvent être plus ou moins détaillés (par catégorie d'âges, par commune...). Bruts, ils peuvent être considérés comme des éléments typiques de bilan. Dès lors qu'on les compare avec des objectifs quantitatifs préétablis, ils deviennent des éléments d'évaluation : « Nous souhaitons par le projet sensibiliser entre 5 et 6000 personnes, nous avons pu en toucher finalement 10 000 » ou encore « Contrairement à ce qui était souhaité, les écoles se sont peu mobilisées mais les familles étaient plus nombreuses que prévues le weekend »...

Ces données de dimension sont aussi utiles en croisement avec les données de qualité et peuvent permettre de conclure sur la réussite de l'action, ou d'argumenter des choix de critères d'évaluation.

Le présent document explore un champ nettement moins pratiqué, celui de l'évaluation de la qualité des actes de pédagogie de l'environnement, et propose quelques manières de se rendre compte le plus objectivement possible de cette qualité, en termes d'atteinte des objectifs pédagogiques.

I - 1) Les bienfaits espérés de l'évaluation : quelques rappels.

La littérature regorge d'encouragements et d'incitations. D'excellents ouvrages sont disponibles facilement. Nous en conseillons deux en particulier :

- Livret ressources « Évaluer en éducation à l'environnement » (GRAINE Rhône-Alpes, Grand Lyon, 2010. Disponible en ligne par recherche, ou sur le lien : http://www.grandlyon.com/fileadmin/user_upload/Pdf/pedagogie/20100607_gl_livret_enseignants_evaluereneducationaudd.pdf
Très didactique et pédagogique, ce livret balaye très méthodiquement les différents objectifs de l'évaluation dans notre champ d'action.
- Les cahiers de l'Avise N°5 « Évaluer l'utilité sociale de son activité : construire une démarche d'auto-évaluation » :

https://www.avise.org/sites/default/files/atoms/files/200711_avise_cahier_evaluationutilitesociale.pdf . Document fort intéressant par son angle de vue plus large, permettant de consolider sa motivation à évaluer.

Ces lectures, si besoin, permettront à chacun de ressortir motivé et consciencieux sur l'utilité des démarches d'évaluation. Nous n'aborderons ici ce volet que de manière très succincte.

Pourquoi évaluer une action, un projet ?

- **Pour rendre des comptes** (à soi-même, aux parties prenantes, aux financeurs),
- **Pour réfléchir** à ce que l'on fait, se poser des questions, prendre du recul, mieux écrire les prochains projets (valeurs, objectifs, stratégie, moyens...).
- **Pour s'améliorer**, faire mieux la prochaine fois (amélioration continue). C'est une démarche itérative, une dynamique.
- **Pour valoriser** certains aspects, apporter des preuves de résultats.

Rappelons que l'évaluation est différente d'un bilan, et ajoutons : surtout lorsque c'est le porteur de projet qui tire ce bilan. Principalement, la différence réside dans la présentation d'une situation de départ, et des évolutions constatées (avec analyse critique, comparaison avec les objectifs de départ), alors qu'un bilan ne tire en général qu'une vision *a posteriori*.

Les véritables démarches d'évaluation sont encore très rares, en éducation à l'environnement, mais plus largement dans les politiques publiques. Les bilans règnent encore en maîtres, avec leurs avantages mais aussi leurs lacunes importantes.

Deux questions viennent immédiatement à l'esprit :

- **Nos objectifs ont-ils été atteints ?**
- **Comment procéder pour mesurer à quel point ils l'ont été ou non ?**

Quelques impératifs sont à considérer :

- Une démarche d'évaluation doit être mise en place dès le début d'un projet, idéalement avant, pour bénéficier d'un état zéro, d'une situation de départ.
- Cela suppose, nous y reviendrons, que le projet comporte au moins en partie des objectifs évaluables, clairement formulés : où veut-on aller au juste.
- La clé de toute démarche sérieuse est l'objectivité, la sincérité. Si l'on part en se disant qu'on pourra toujours se mentir un peu ou embellir... Mieux vaut écrire un bilan d'autosatisfaction ! Il s'agira donc, et ce n'est pas toujours évident, d'embarquer les différentes parties prenantes dans cette état d'esprit.

Quelques pièges sont à éviter :

- Le risque existe, en voulant bien faire, d'obtenir une véritable « usine à gaz » si on part tous azimuts. Chacun a sûrement pu consulter des évaluations de démarches

qui alignent moult graphiques, ou des observatoires si exhaustifs qu'ils peuvent au final boucher un peu la vue. Mieux vaut bien cibler certains indicateurs bien représentatifs et intéressants pour les personnes qui conduisent l'évaluation.

- S'agissant d'éducation, donc d'effets sur des humains par nature complexes, il faudra aussi considérer et accepter certaines limites. Schématiquement, plus on cherche à regarder des évolutions mentales complexes, plus on se soumet aux biais et à la subjectivité. Mieux vaut là aussi se contenter de travailler dans un champ de compétences suffisamment bien maîtrisé.
- Dans le sens que l'on conservera ici, évaluer ne devrait pas conduire à des notations ou des jugements. L'important est d'aller vers l'amélioration, en conscience, de mobiliser les intelligences. Ceci est à considérer notamment dans nos rapports avec les commanditaires, financeurs, partenaires (et pour certains cas envers des concurrents) : la question « qui a obtenu un meilleur résultat que l'autre » relève d'autres approches. C'est bien sûr également possible mais si par exemple un financeur souhaite comparer des opérateurs sur la base des évaluations fournies par eux, il lui appartiendra toujours d'évaluer sa politique par ses propres moyens et méthodes.



Ceci étant dit, voici quelques questionnements légitimes en introduction à notre sujet :

- Les questions d'efficience : aurait-on pu faire mieux, moins cher, plus rapidement ou efficacement, plus écologiquement ? En s'y prenant comment ?
- Certains aspects du projet ont-ils été ratés ? Pour quelles raisons ?
- Avons-nous mieux réussi que prévu ? Cette question ne pourra être activée que si le projet de départ fixe des objectifs assez précis.
- Avons-nous eu des effets sur des aspects qui n'étaient pas prévus au départ ? Au fil d'une démarche, on peut en effet constater que le projet a des résultats collatéraux

intéressants. Bien sûr, dans ce cas, si ces effets ne sont pas prévus, ils pourront difficilement être mesurés « avant et après », mais il est important de se poser cette question et de les noter, car ils enrichiront les analyses et la manière de concevoir de futurs projets.

- Pour finir, une question à se poser de temps en temps : « aurait-on mieux fait de faire autre chose ? ». Dans l'analyse, répondre à cette question permet bien souvent de re-questionner le projet en rapport au contexte extérieur mais surtout au projet politique plus général du porteur (c'est-à-dire, pour les associations, de croiser avec le projet associatif, en posant par exemple la question aux administrateurs).

Ces préalables étant pris en compte, il va être possible d'aborder l'évaluation de manière plus méthodique et pratique.

I - 2) Evaluation qualitative : proposition de typologie

Quels sont les résultats que l'on souhaiterait mesurer ? Ils sont complexes. Dès lors que l'on pose un projet pédagogique, les intentions peuvent être multiples et se combinent à plusieurs niveaux.

Nombreux sont les projets qui étudient la satisfaction du public. Cela paraît naturel d'essayer de savoir comment une intervention a été ressentie par les publics, soit oralement, soit par enquête et statistique. Rappelons au passage qu'en général, la satisfaction du public en tant que telle est rarement l'objectif de l'action... Néanmoins bien évidemment cela peut constituer un indice de réussite.

Certains projets recherchent l'amélioration par la qualité des intervenants. C'est notamment le cas (et cela se justifie pleinement) lorsqu'il s'agit d'évaluer un-e stagiaire ou même un-e employé-e, sur sa façon de s'exprimer, d'élaborer des contenus, de conduire une intervention, d'interagir avec les publics, de veiller à leur sécurité ou leur bonnes conditions de participation... Là aussi ces éléments ne sont généralement pas prégnants dans les objectifs de départ : rares sont les projets de sensibilisation qui visent à analyser les pratiques des animateurs ! Toutefois ce sont des indices intéressants et cohérents : on peut se dire (même si techniquement cela resterait à prouver !) que des publics satisfaits et un-e intervenant-e qui excelle sont des facteurs de réussite de l'opération.

Deux objectifs qualitatifs sont généralement au cœur des projets : est-ce que les publics évoluent grâce à l'intervention (dans leurs représentations, leurs connaissances, leurs comportements...) ? Est-ce que l'action de sensibilisation permet des améliorations sur les habitats naturels ? Sur la qualité de l'eau, sur la diminution de déchets sauvages, le moindre piétinement d'espaces fragiles et leur reconquête par certaines espèces, etc. Ce

sont des préoccupations évidentes, que l'on se place du point de vue éducatif ou sous l'angle du gestionnaire d'espace naturel qui recherche un gain tangible.

Pour autant, peu de démarches d'évaluation vont jusqu'à regarder ces deux aspects. Il s'agit de choses délicates à mesurer et demandent à la fois de la méthode et du temps.

Enfin, deux sujets intéressants ne figurent généralement pas dans les rapports étudiés : quel est le regard des partenaires sur l'action menée ? Cette action et ses enseignements sont-ils de nature à faire évoluer les politiques publiques (dont on sait l'importance en termes d'éducation à l'environnement, s'agissant d'un domaine d'intérêt collectif) ? Quels sont les effets du projet sur la structure qui le porte, ou selon la fameuse question évaluative « aurait-on mieux fait de faire autre chose ? ». Il est tout à fait normal que ces sujets ne soient pas souvent abordés dans les rapports de bilans puisque ce n'est pas leur but : questionner les partenaires sur leur ressenti fait plutôt l'objet d'échanges (mais bien sûr pourrait être l'occasion d'un travail spécifique !). De même, le projet associatif est re-questionné dans d'autres cadres que ces bilans d'actions, plutôt en réunions ou périodiquement. Ces éléments peuvent donc exister relativement facilement pour être versés à une démarche d'évaluation très globale, en cas de besoin.

En synthèse, voici une proposition de typologie pour l'évaluation des pratiques d'éducation à l'environnement :

Evaluation quantitative	Evaluation qualitative					
	Satisfaction des publics	Démarche de l'animateur	Effets sur le public	Effets sur les habitats naturels	Effets sur les politiques publiques	Effets sur le porteur

I – 3) Oral, écrit, chiffré ?

Il y a plusieurs manières de rendre compte d'un résultat. Pour chaque catégorie, on distinguera ici trois modalités : « oral », « écrit » et « chiffré » :

- **Oral** : une évaluation a été faite oralement à la fin d'une animation. Par exemple, l'animateur a rendu compte (à ses collègues, aux partenaires...) de la manière dont son intervention s'est passée. On peut retrouver des traces dans des comptes-rendus de réunions, des bilans de projets, ou en interrogeant les porteurs des actions.

C'est une modalité qui « a le mérite d'exister », mais qui est assez peu précise. Non seulement un retour oral, majoritairement à chaud, peut ne pas être totalement objectif (nous avons tous envie que les choses se soient bien passées !), est souvent incomplet (quelques éléments saillants comme des anecdotes sur la satisfaction du public ou l'impact d'un outil pédagogique... Il n'y a pas souvent de structure à ce type de retours), et se perd

s'il n'est pas capitalisé méthodiquement. Il faut bien l'avouer, dans une majorité de cas, ces retours oraux se résument à « Oui tout s'est bien passé » !

- **Écrit** : l'évaluation a fait l'objet d'une trace écrite structurée. On y retrouve au minimum le contexte, les objectifs, ce qui a été fait, et un regard sur ce qui a bien ou moins bien fonctionné dans le but d'améliorer les choses pour une prochaine fois. Typiquement, il s'agit par exemple à une personne (intervenante ou observatrice), au retour d'une intervention avec un public, de poser « pour la science » sur un document ce qu'il a pu observer, de comment les élèves ou les publics semblent avoir compris certaines notions, sur des aspects pratiques (si un outil pédagogique est trop long à installer, si les conditions d'accueil d'un site ne conviennent pas...), des idées d'amélioration.

Ces retours écrits « obligent » les personnes impliquées à se poser les questions importantes d'évaluation. Ils sont plus riches que les retours oraux. Bien sûr, ils demandent aussi un plus grand investissement : faire un retour écrit après une intervention scolaire peut facilement prendre une heure ou deux selon le niveau d'exigence que l'on se donne et l'habitude que l'on en a.

Petite subtilité : dans la présente analyse, un retour « écrit » non structuré (par exemple un e-mail disant « Tout s'est bien passé à l'animation, Madame la Directrice, les publics étaient nombreux et intéressés ») sera ici considéré comme un retour oral ! En effet, ce type de retour n'a pas les qualités demandées pour passer au niveau écrit.

- **Chiffré** : cette case est cochée lorsque certains aspects sont évalués précisément, grâce à des approches scientifiques. Par exemple : « 20 % des publics enquêtés étaient capables de distinguer 10 espèces à leur arrivée sur l'animation, et à la sortie elles étaient 90 % » ; ou encore « Les personnes qui fréquentent cet espace naturel étaient 42 % avant le projet à circuler en dehors du sentier balisé, alors qu'après sensibilisation elles n'étaient plus que 2 % »...

Bénéficier de telles données nécessite donc qu'une démarche objective, scientifique, soit imaginée au long du projet (et de préférence avant sa mise en œuvre).



L'expérimentation qui a abouti à la rédaction du présent document va surtout s'attacher à la mesure d'effets sur les publics sensibilisés, en utilisant les modalités écrites et chiffrées.

II – CHEMINEMENT, EXPÉRIENCES ANALYSÉES

Les contenus du présent document proviennent de plusieurs expériences :

- Celle de professionnels ayant pratiqué l'éducation à l'environnement au quotidien durant plus de quatre décennies, à la fois directement auprès de publics très variés, dans de nombreuses situations de formations (reçues et prodiguées), et impliqués dans les réflexions nationales depuis les années 1980, notamment au sein des réseaux et en particulier celui des CPIE.
- Une expérimentation plus concrètement tournée vers l'évaluation qualitative, initiée en 2019 sous l'impulsion conjointe du Conseil régional et de l'Union régionale des CPIE de Nouvelle-Aquitaine qui s'est appuyée sur le CPIE Marennes-Oléron, volontaire. Cette expérimentation a permis à la fois la conception, le déploiement d'outils soumis à un regard croisé et critique de différents éducateurs et cadres des CPIE, ainsi que plusieurs temps de réflexion collective sur le thème.
- Un travail spécifiquement dédié aux gestionnaires d'aires marines protégées, via l'Office Français de la Biodiversité qui a souhaité outiller ses personnels dans ce domaine en insistant sur les conditions de réussite et la prise de recul sur les actions à des fins de progrès continu. Ce projet, partie intégrante du projet Life « MarHa » (Marine Habitats), a impliqué huit CPIE du littoral métropolitain et bénéficié de l'éclairage de chercheuses de l'IMSIC (Institut Méditerranéen de l'Information et de la Communication). L'analyse de plus de 50 bilans complets de projets éducatifs a notamment nourri le présent travail.
- La bibliographie, notamment assurée par l'IMSIC, qui pourrait se résumer simplement par une belle richesse en termes d'incitations à l'évaluation, et un quasi néant lorsqu'il s'agit de comment il faudrait s'y prendre...
- Un projet collectif mené par six structures éducatives à l'échelle du Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis, incluant un volet « montée en compétences » sur ces questions d'évaluation des effets des actions pédagogiques. Ce projet comprenait également l'expérimentation d'outils et des temps de réflexion entre les structures et leurs partenaires institutionnels.
- Un ensemble de projets éducatifs pour lesquels les co-financeurs se sont montré intéressés par ce volet évaluatif. Citons par exemple le projet européen « adapto » mené par le Conservatoire du littoral qui avait confié son volet éducatif aux CPIE littoraux, ou encore le programme « échappées nature » soutenu par le Département de la Charente-Maritime.

Remercions ici tous ces contributeurs : les publics qui se sont prêtés au jeu dans des situations parfois improbables, les animateurs qui, même dès leurs débuts de professionnels, ont été « obligés » de créer des outils d'évaluation et donc de structurer toute une démarche (alors qu'ils s'attendaient à amener simplement des familles regarder des libellules...), tous les stagiaires qui se sont retrouvés impliqués sur différentes facettes, les collègues et bénévoles des CPIE de Nouvelle-Aquitaine, de tout le littoral métropolitain et de l'Union nationale, qui ont dû passer par différentes catégories de curiosité pour finir par une remarquable patience, les partenaires des différents projets cités ci-avant, qui ont donné leur feu vert à ce petit saut dans l'inconnu...



Préparations, expérimentations et rédaction collectives.

Pilotage : Jean-Baptiste Bonnin, CPIE Marennes-Oléron, pour l'URCPIE Nouvelle-Aquitaine.

III - MÉTHODE PROPOSÉE

Dans la mesure où il semble impossible, en tous cas pour les praticiens, d'imaginer évaluer précisément l'ensemble des aspects d'une action pédagogique, nous proposons ici une méthode dérivée de l'échantillonnage pratiqué dans de nombreuses sciences.

III - 1) Principe général : mesurer puis extrapoler

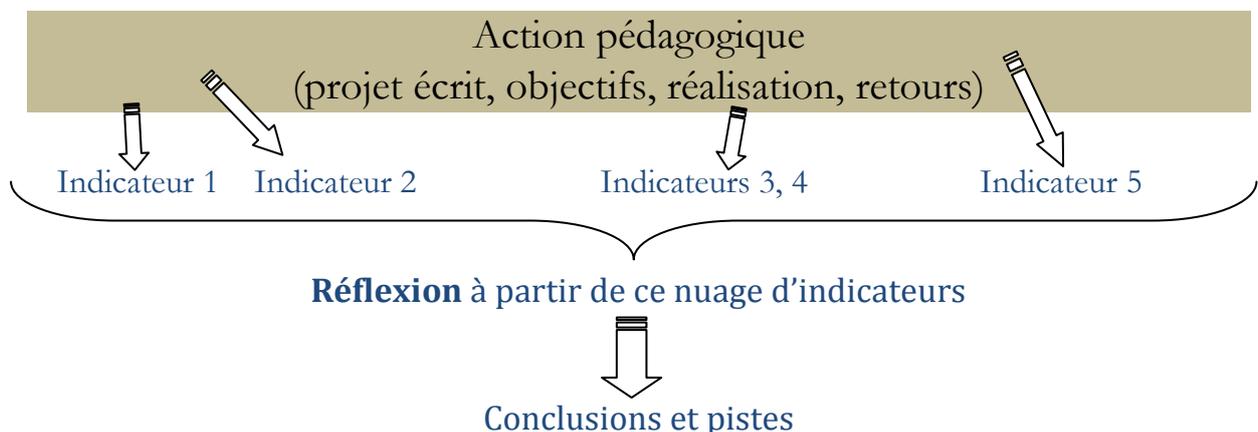
Le principe est de rechercher dans une action les éléments qui peuvent faire l'objet d'une évaluation, d'en déduire des indicateurs et de les suivre. Ces indicateurs peuvent être de diverses nature, quantifiés précisément (% de public qui a compris un aspect d'une sortie) ou pas (impressions...). Il est bon de les diversifier, ce qui consolidera l'extrapolation. Quelques outils sont proposés ci-après pour les renseigner.

Pour compenser cette vision forcément partielle, nous proposons un travail en deux étapes :

- Tout d'abord, justifier ces choix : tel indicateur peut nous apporter tel renseignement pour mesurer à quel point tel objectif du projet semble atteint.
- En second lieu, à partir de ce nuage d'indicateurs une fois posé, mener une réflexion pour établir la pondération des résultats entre eux (certains ont plus d'importance que d'autres ?) et la bonne correspondance de ces quelques indicateurs avec la vision totale du projet : « Il n'y a aucune raison objective pour que la vision que l'on obtient avec ces indicateurs soit différente de celle que l'on aurait si on avait tout évalué précisément » ou au contraire : « Il y a de fortes chances pour que les parties non évaluées mettent en cause telle partie de l'évaluation globale du projet, pour telle et telle raisons. ». Cette extrapolation se doit d'être la moins hasardeuse possible.

Il ne reste alors plus qu'à conclure ! « Cette démarche d'évaluation nous permet de nous rendre compte raisonnablement que le projet a réussi sur les aspects suivants (...), moins bien pour d'autres (...) ce qui nous amène à corriger tel ou tel aspect de notre démarche, à développer de nouvelles pistes... ».

Shématiquement :



III - 2) Ne pas se tromper d'évaluation

Prenons un exemple très courant : après avoir suivi une formation, on reçoit un questionnaire d'évaluation. Dans la plupart des cas étudiés, voici le type de questions qu'on y retrouve, demandant de noter sur une échelle graduée :

- Globalement, êtes-vous satisfait de cette formation ?
- Ce qui vous a le plus plu ? Le moins ?
- Les horaires étaient-ils adaptés ? Les animateurs ont-ils respecté les horaires ?
- Les contenus étaient-ils de qualité ? Les supports fournis étaient-ils adaptés ?
- Les préparatifs et l'organisation vous ont-ils paru satisfaisants ?
- Comment noteriez-vous les conditions d'hébergement ? Les repas ?
- Etc.

On imagine que les réponses intéressent l'organisateur ou le commanditaire, car elles lui permettront de conforter certains aspects ou d'en améliorer d'autres. On est bien dans une démarche d'évaluation.

Il y a pourtant un « hic » : comment savoir avec un tel questionnaire si la formation a porté ses fruits ? Si ses objectifs ont été atteints ? Sachant que ces objectifs n'étaient probablement pas d'avoir des horaires respectés ou des lits douilletts.

On est donc là plutôt en présence d'une enquête de satisfaction. Bien sûr que des participants satisfaits représentent un résultat positif. Mais ce n'était point l'objectif pédagogique.



III - 3) Des objectifs pédagogiques évaluables, s'il vous plaît !

Une condition *sine qua non* de la démarche est de démarrer sur une matière intéressante, en l'occurrence une formulation la plus claire possible des objectifs pédagogiques. Tout simplement, si l'objectif formulé est « permettre aux gens d'aller dans la nature » et que l'on organise une sortie dans la nature, on pourra dire au bout de quelques minutes d'animation que l'objectif est atteint, sans que cela ne contribue vraiment à faire avancer l'art ! Dans un autre registre, espérer « faire progresser la transition écologique par la

montée en conscience des publics » est clair est louable, mais évaluer cet objectif est d'une autre complexité que ce que nous pourrions ici proposer.

Les exemples d'objectifs pédagogiques qui ne seront jamais évaluables sont innombrables lorsque l'on regarde les fiches de préparation d'interventions ou les rapports d'activité. S'ils sont compréhensibles, pour l'animateur et pour les personnes extérieures, c'est le principal. Ici, nous cherchons à repérer ceux qui pourront appeler des réponses à une question du type « mes objectifs ont-ils été atteints ? Dans quelle mesure ? Comment pourrais-je m'en rendre compte ? ». Cela suppose d'adapter leur rédaction dans cette perspective.

Quelques exemples d'objectifs

La proposition serait donc de lister un ensemble d'objectifs, sincères, réfléchis, parmi lesquels on pourrait retrouver des objectifs plutôt généraux (par exemple en lien étroit avec le projet associatif ou les valeurs et la politique des structures partenaires), mais également des objectifs plus précis, qui seront plus facilement évaluables.

Théoriquement, on peut évaluer l'ensemble des parties d'un projet, et leurs interactions, par exemple selon la hiérarchie suivante :

VALEURS
OBJECTIFS GÉNÉRAUX
POLITIQUE
STRATÉGIE
OBJECTIFS OPÉRATIONNELS
TACTIQUE
MOYENS

Dans l'idéal, les projets pédagogiques sont construits en considérant l'ensemble de cette échelle. Même si le présent document traite essentiellement d'outils pratiques, donc plutôt adaptés au niveau des objectifs opérationnels ou de la tactique, on peut se risquer à élaborer une liste d'objectifs plus complète pour l'exercice :

Des objectifs généraux :

Favoriser la transition écologique par la montée en conscience des publics

Permettre au public d'appréhender les principaux enjeux environnementaux

Faire comprendre aux publics le lien entre biodiversité et climat

Permettre à un public de vivre une expérience dans la nature, des émotions, pour créer de l'attachement, pour faire réfléchir différemment qu'au quotidien

Amener une envie de changement...

Développer l'esprit critique sur les enjeux environnementaux, installer du débat de qualité
Amener le public à réfléchir sur ses impacts écologiques
Etc.

Des objectifs un peu plus opérationnels :

Permettre aux participants d'acquérir de nouvelles connaissances sur la nature, sur le fonctionnement d'espaces naturels, sur la vie des espèces qui les composent...
Créer des moments d'échanges pour parler de transition écologique en partant des observations du terrain
Présenter une / des structures de protection de la nature, des initiatives locales
Encourager les personnes à s'investir avec une structure écologique
Promouvoir quelques bons gestes, bonnes habitudes, astuces pour réduire son empreinte
Faire connaître les particularités patrimoniales du bocage
Faire vivre une expérience dans la nature au crépuscule et de nuit pour appréhender la continuité de la biodiversité et ses rythmes quotidiens, les raisons et adaptations qui sont liées à l'activité nocturne des animaux ou des plantes, vivre une situation inhabituelle
Appréhender le cycle naturel de l'eau (nappe, rivière...) et les enjeux d'avenir
Faire découvrir l'écosystème de la mare
Etc.

Des objectifs précisés :

Permettre au public de reconnaître 10 espèces parmi les plus représentatives de la mare
Présenter les particularités des espaces protégés, leur réglementation, leurs résultats
Faire connaître les spécificités du Parc naturel régional (objectifs, gouvernance)
Faire comprendre la réglementation particulière du site, son utilité
Apprendre au public à distinguer les oiseaux hivernants les plus courants
Apprendre le cycle des chenilles processionnaires
Rendre le public capable de décrire une chaîne alimentaire basique du bocage

Ce ne sont que quelques exemples qui illustrent à la fois la variété des situations, des enjeux, mais aussi les différents niveaux d'objectifs qu'un animateur ou une structure peuvent se donner, soit en général soit pour une animation précise.

Il est certainement très sain, de temps en temps, de se lister un assez grand nombre d'objectifs. Certains peuvent paraître évidents, d'autres très ambitieux, mais ils sont tous valables. C'est parmi ces listes que l'on trouvera ceux qui seront évaluables. Les animateurs qui utilisent des tableaux de séquençage pour préparer leurs interventions (objectif de la séquence, durée, format, matériel à prévoir...) pourront avantageusement piocher dans ces objectifs, s'ils ont veillé à les rédiger de manière à ce qu'ils puissent être évaluables, pour effectuer des tests.

Très schématiquement, il est plus facile d'évaluer si des participants à une animation ont acquis des connaissances que s'ils ont progressé dans leur approche plus globale des enjeux sociétaux liés à l'environnement... Il est donc fort utile de se donner quelques objectifs très précis. Ils peuvent même être chiffrés (reconnaître 10 plantes d'un espace naturel, par exemple), nous en verrons l'intérêt lorsqu'il s'agira de re-questionner les objectifs à la lumière des évaluations effectuées (chapitre III – 5).

III - 4) Une imbrication logique qui permet d'extrapoler

Si nous sommes cohérents...

Amenons ici un élément important : ces objectifs sont non seulement compatibles, ils s'imbriquent dans une logique bien connue des pédagogues, ils se rendent service les uns et les autres. On pourrait difficilement faire évoluer des prises de consciences sans montrer des aspects concrets, en parler d'une certaine manière... De la même façon, il serait dommage de ne se fixer que des objectifs concrets sans avoir une ligne plus stratégique et des valeurs.

Ainsi, on peut admettre qu'il est logique de proposer une animation de terrain sur le bocage, de faire vivre à un public des moments de curiosité, d'amener des échanges afin d'avancer vers des réflexions plus globales sur les rapports de l'Homme et de son territoire, local ou à l'échelon planétaire.

... Et prudents...

Pour aller plus loin, on peut considérer que si l'on est capable de prouver que l'on a fait progresser certains éléments basiques tels que l'acquisition de connaissances, ou renforcé l'attachement à la nature, grâce à une animation, on pourra raisonnablement penser que cela aura permis d'améliorer l'approche des publics, en tous cas vis- vis de nos objectifs généraux.

On doit bien sûr discuter de ce point. D'un point de vue général, ce n'est pas très robuste scientifiquement : plus on s'écarte de la donnée de base, plus on risque l'erreur, c'est le danger de l'extrapolation. En particulier, on doit se concentrer sur les effets d'une intervention. Si des consciences évoluent, c'est peut-être aussi en raison d'autres événements vécus hors de l'animation, des lectures, des rencontres... Il est donc nécessaire de faire attention à la manière dont on extrapole les résultats issus d'un échantillon. Il vaut mieux procéder par étapes et surveiller les biais possibles.

Pour cela, il est plus intéressant de le discuter au cas par cas. On tournerait alors la question de la manière suivante : existe-t-il des raisons pour lesquelles les objectifs généraux ont été atteints d'une manière opposée ou différente des objectifs plus concrets qui ont pu faire l'objet de l'évaluation quantifiée ? ». Ces raisons peuvent bien évidemment exister, il faut les traquer autant que possible !

Parmi les plus courantes, si l'on accompagne un public de personnes déjà très sensibles aux enjeux globaux, sur un milieu ou un sujet de terrain qui lui est plus inconnu, il y aura un hiatus entre les objectifs plus « terre-à-terre » (on pourra constater une forte progression sur l'acquisition de nouvelles connaissances, par exemple), et les objectifs généraux (ce public-là n'aura pas forcément été éveillé sur de nouvelles réflexions, mais aura simplement étayé son approche). Ces biais sont tout à fait décelables, il faut en tenir compte dans l'analyse.

... Et aussi modestes !

Finalement, si l'on arrive à un résultat très flou mais qui semble honnête, on a tout à fait réussi l'exercice ! En effet, sachant que l'on s'adresse ici à des lecteurs souvent issus de formations scientifiques, il faudra sans doute abandonner l'idée d'avoir un résultat chiffré à la virgule sur des objectifs très généraux.

Ce qui importe, c'est premièrement d'avoir un regard fiable, raisonnable, objectif, sur ce qu'une démarche éducative a apporté.

Ce qui importe également c'est le cheminement qui amène à ce résultat, même s'il est plus vague qu'espéré au final. Car cette réflexion, ne l'oublions pas, vise à améliorer ses pratiques de professionnels. En se posant toutes ces questions évaluatives, c'est ce que l'on fait, on améliore sa réflexion, son approche, à la fois en prenant du recul et en allant très finement dans les différentes facettes du métier. Il est là, le résultat, et il est quasiment garanti !



III - 5) Boucler la boucle : revisiter ses objectifs.

Une fois le travail d'évaluation mené, il est important, de toute évidence, de regarder ce qui peut être amélioré dans la démarche pédagogique, sur ses différents aspects.

Il ne faut pas hésiter à relire ses objectifs. Certains auront été atteints très facilement, d'autres seraient impossibles ? Rien n'interdit de les modifier en vue d'une prochaine action.

On pourra ajuster certains objectifs chiffrés. Par exemple, si pour une animation grand public sur un milieu naturel on se fixe comme but que les gens soient capables de reconnaître 10 espèces typiques de ce milieu, et que l'on se rend compte qu'on atteint en général plutôt 5, ou qu'au contraire c'est trop facile (si on obtient 100 % de réussite à chaque fois), on peut revoir la cible, jusqu'à trouver la bonne, la plus parlante.

Si l'on se rend compte que nos objectifs étaient mieux adaptés à des publics assez novices, et qu'en réalité les personnes qui viennent aux animations sont plutôt déjà bien avancées sur les réflexions qui nous intéressent, il y aura plusieurs choix : soit on ajuste les objectifs en les rendant mieux adaptés à ce public, soit on revisite la stratégie de communication afin d'intéresser le public initialement souhaité.

Là aussi le but n'est pas de tricher avec les résultats pour faire plus joli dans les rapports, mais bien d'enrichir le regard.

À l'usage, on se rend compte qu'un taux de réussite aux alentours de 75 ou 80 % (c'est-à-dire : 80 % des participants à l'animation ont retenu un aspect souhaité, par exemple), est intéressant car il montre à la fois un succès globalement, mais aussi des marges de progrès qui permettent de réfléchir soit à la manière dont l'animation a été conduite, soit aux aléas survenus et comment en tenir compte.

De nombreux exemples viennent dans les pages suivantes...



IV – ÉVALUER DES EFFETS D'UNE ANIMATION GRAND PUBLIC

Entrons maintenant dans les différents outils expérimentés, par un cas relativement simple : le cas des animations ponctuelles pour le grand public, classiquement un format « découverte » d'environ une demi-journée.

Il est relativement aisé de se rendre compte si l'animation a porté ses fruits, sur quelques aspects, en particulier :

- L'acquisition de connaissances nouvelles
- L'évolution des représentations, du degré d'attachement (à la nature, en l'occurrence).

La manière la plus simple de procéder est d'administrer un questionnaire « avant / après » aux participants. C'est simple sur le principe, mais il y a différents points de vigilance que nous allons expliquer.

IV – 1) Ceci n'est pas un examen !

Afin de comparer si les connaissances des participants évoluent lors d'une animation, il est évidemment nécessaire de faire un test dès le début de cette animation... Accueillir des personnes pour une animation en leur faisant passer un questionnaire n'est pas très habituel, surtout lorsque l'on veut aborder l'animation dans une certaine convivialité ou même une certaine magie... Néanmoins, en faisant attention, c'est tout à fait possible !

De toute évidence, il n'est pas question de soumettre aux arrivants un questionnaire complet et de les placer en situation d'examen alors qu'ils viennent profiter ou se promener. Il va donc falloir trouver une manière sympathique de poser les questions et bien évidemment en limiter le nombre afin que cette partie de l'animation soit indolore. Cela suppose donc un travail de préparation pour le choix des questions et la forme adoptée.

L'expérience montre que l'on peut très bien proposer aux gens dès leur arrivée quelques questions, en expliquant tout simplement que la structure ou l'animateur / animatrice est dans une démarche d'évaluation. C'est rapide, et peut même contribuer à l'image de sérieux tout comme au rapport d'honnêteté qui peut s'installer entre l'animateur et le public : « Notre association cherche actuellement à mesurer certains effets de ses animations, seriez-vous d'accord pour répondre à quelques questions avant de commencer la sortie ? » ; ainsi amené, sur des dizaines de tests, jamais personne n'a refusé de s'y prêter !

IV - 2) Choisir des questions utiles

Tout l'art va résider dans le choix des questions, car elles devront permettre une analyse intéressante des réponses.

Elles doivent donc être compréhensibles pour tout le monde, ne pas être sujettes aux risques d'interprétation (réponses nettes oui ou non, surtout pas de « ça dépend... »).

Leur nombre faible suppose qu'on sélectionne les plus pertinentes, celles qui peuvent indiquer un changement intéressant.

Il faudra veiller à bien calibrer les questions. Si elles sont trop faciles, basiques, non seulement on risque d'avoir beaucoup de réponses justes avant l'animation (ce qui réduira l'écart avec l'après), mais plus grave les participants peuvent avoir l'impression qu'on les considère comme très ignorants. Cela peut nuire à la qualité de la relation pendant le reste de l'animation ! En revanche, il peut être intéressant de panacher avec des questions qui peuvent discriminer les profils de publics (nous verrons des exemples plus loin).

Elles doivent bien sûr correspondre aux objectifs de l'animation en question, il faut donc revoir la liste de questions pour chaque situation (même si avec l'habitude on peut repiocher dans ses préférées).

Attention également à ne pas aller sur le registre des questions-pièges. Celles-ci peuvent être drôles pour des quizz ludiques (sur une veillée de camp de jeunes ?) mais ici on ne va pas mesurer la capacité de déduction logique ou la déconcentration des publics... Sachant que les gens ne se feront probablement pas piéger deux fois, on obtiendrait des résultats avant-après qui ne dépendront pas réellement de ce que les gens ont pu apprendre ou vivre lors de la sortie. Et là aussi, on installerait une relation piègeur-piégré qui n'est nullement nécessaire.

Enfin, il vaut mieux préférer des questions simples, ne nécessitant pas une longue réflexion, de manière à ce que les petits tests ne durent pas longtemps : entre 3 et 5 minutes c'est acceptable, davantage cela commence à devenir trop prégnant. Rappelons que l'idée est de soumettre le même questionnaire en début et en fin d'animation, soit deux moments assez délicats à gérer entre les flottements des arrivées et des envies de partir... Le public sera là aussi reconnaissant de l'effort fourni pour ne pas l'encombrer plus que nécessaire.



Chaque forme a bien sûr des avantages et des inconvénients...

IV - 3) Le questionnaire écrit :

Un tantinet scolaire (on peut quand même le faire différemment), le questionnaire écrit présente quelques avantages : il peut être joliment présenté, variant des questions écrites, à cocher, des images, ou autres. Contrairement à un questionnaire oral, il se conserve et on peut facilement « relever les copies » en prenant bien sûr soin de ne pas mélanger les paquets « avant » et « après » en vue de rechercher des comparaisons.

Il suppose de prévoir le matériel pour chaque participant : un petit support éventuellement pour écrire sur le terrain, un crayon...

Exemple de questionnaire écrit : sortie « oiseaux »

Dans le cadre d'un programme d'animations destinées au grand public, une sortie d'observation des oiseaux de rivage a été organisée à plusieurs reprises. C'est une animation assez simple, qui consiste à proposer au public d'observer à marée montante les nombreux oiseaux littoraux qui fréquentent les vasières oléronaises, notamment en période de migration, en automne et en hiver. Compte tenu de la saison, hors vacances, le public visé était plutôt local.

C'est un public particulièrement recherché par le CPIE Marennes-Oléron : comme partout, peu d'habitants s'intéressent à la nature jusqu'à essayer d'apprendre à distinguer les différentes espèces, en apprendre plus à leur sujet, ou encore discuter des enjeux de préservation. Bien sûr ils aiment la nature, globalement, en tant que paysage ou de variété, signes des saisons, ou compagnie du quotidien, élément du cadre de vie. Sur la côte, où le renouvellement des populations est important, nombreux sont également les néo-résidents, souvent de jeunes retraités, a priori curieux de découvrir leur territoire de vie, d'enrichir leur culture générale, ou simplement de rencontrer d'autres gens dans des situations qui leur semblent sympathiques comme ces sorties.

Une autre problématique spécifique est le défaut d'acceptation par une partie des oléronais de la Réserve Naturelle Nationale de Moëze-Oléron, créée en 1991 avec le soutien des usagers (ostréiculteurs en particulier) mais qui, au fil des années, est apparue pour certains comme une contrainte réglementaire, voire une sorte d'expropriation. Il y a donc un enjeu de réappropriation et de compréhension du rôle de la Réserve naturelle, que ce soit localement pour la qualité environnementale du territoire, ou d'un point de vue international sur la conservation de la biodiversité. C'est pourquoi pour cette série de sorties, le CPIE s'est associé à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, gestionnaire de la réserve. Très schématiquement, les sorties organisées directement par la réserve sont

fréquentées par des publics plutôt déjà naturalistes, en partie issus des rangs des membres de la LPO, le public du CPIE étant a priori d'un spectre plus large ou plus novice, mais bien sûr ce n'est pas une règle. La coopération devait donc permettre une invitation assez ouverte, tout en attirant des amateurs de nature déjà avertis.

Terminons ce point de contexte en insistant sur les milliers d'oiseaux visibles depuis la côte : en arrivant en début de marée montante, on peut les voir, répartis sur les immenses vasières. Puis la marée les rapproche en une ou deux heures jusqu'à la côte, progressivement, provoquant des vols parfois spectaculaires, mélangeant les oiseaux de sorte qu'on ne s'ennuie pas à essayer de les identifier au fur et à mesure de la séance.

Concrètement, après un court trajet à pied entre le lieu de rendez-vous et le lieu d'observation (300 mètres...), les gens se postaient en bord de mer et admiraient, avec ou sans matériel. Les animateurs apportaient des informations sur les observations, sur les enjeux, et engageaient des conversations avec les uns et les autres.

Les objectifs particuliers étaient donc notamment les suivants :

- Intéresser le public à l'ornithologie : apprendre à distinguer les principales espèces fréquentant la vasière, à comprendre ce qu'ils font là ;
- Créer de l'attachement avec le spectacle chaque jour renouvelé (et différent !) de la nature ;
- Apporter des éléments de compréhension des dispositions de protection : réserve naturelle nationale, parc naturel marin (fonctionnement, règles, gouvernance, résultats relativisés) ;
- Permettre au public de comprendre les principaux enjeux des vasières : lieu de vie beaucoup plus riche qu'au premier abord, développement du microphythobenthos (plancton végétal se multipliant à la surface de la vase) et chaînes alimentaires, importance des herbiers de zostères, maillage de la côte européenne,
- Inviter les participants à multiplier leurs rendez-vous avec la nature locale, et à y prendre plaisir.

L'évaluation s'est plutôt centrée sur l'acquisition de connaissances : c'est le plus facile à mesurer, et le lien avec le renforcement du lien Homme-Nature est relativement solide : l'identification des limicoles étant une affaire assez compliquée, qui demande de la concentration, on peut penser que si des gens ont appris à distinguer de petits détails et des noms souvent nouveaux, c'est qu'ils y ont vu une motivation, celle d'être capable de s'y retrouver mieux, sans doute pour en profiter également à l'avenir. A contrario, quelqu'un qui serait dans une attitude de simple spectateur, sans curiosité, aurait peu chance d'apprendre à reconnaître les espèces à la fin d'une telle sortie. Cela n'empêche pas qu'il ait passé un bon moment, qu'il ait réfléchi à de nouveaux aspects sur la civilisation et la nature... Mais il faut faire des choix et l'indicateur « reconnaissance » a été privilégié.

⇒ Voici donc ce questionnaire (format A5) :

Reliez les noms correspondant aux oiseaux sur les photographies.

Huîtrier pie •	•	
Bécasseau sanderling •		
Grand gravelot •	•	
Bernache cravant •		
Bécasseau variable •	•	

Très simple, la fiche pouvait être remplie en à peine deux minutes par les participants. L'exercice est totalement anonyme : les personnes la remplissent individuellement et la rendent à l'animateur, sans que celui-ci ne le corrige ni même ne le lise : il les stocke simplement sans les regarder sur le moment (cela évite d'éventuelles situations de gêne pour ceux qui pensent avoir mal répondu). Ainsi, on ne pourra pas mesurer l'évolution de chacun des participants, mais celle du groupe, avec toutefois quelques précisions.

Le choix des espèces présentées n'est pas dû au hasard : il permet aussi de catégoriser le public présent :

La bernache cravant est facile à distinguer. Elle est omniprésente autour d'Oléron chaque hiver, par dizaines de milliers. Très bruyante, assez peu farouche, elle est difficile à éviter, elle s'impose à tous ! On peut donc s'attendre à ce qu'une majorité de personnes la connaisse.

L'huîtrier-pie est également facile à reconnaître, y compris par déduction, mais il est plus farouche et il est rare de l'observer si on n'a pas du matériel ou une intention claire d'observer les oiseaux. On peut donc s'attendre à ce que les gens qui répondent juste avant l'animation soient plutôt des personnes déjà intéressées.

Enfin, le bécasseau variable, notamment sur cette photo en plumage inter-nuptial, est peu connu du grand public, et difficile à distinguer (surtout sans jumelles) d'autres oiseaux comme le bécasseau Sanderling. Les personnes qui répondent juste à cette photo sont sans doute déjà des amateurs éclairés, ayant probablement matériel et documentation.

Ainsi, le questionnaire est pauvre en notions mais riche pour l'analyse. Ce qui est intéressant bien sûr c'est de voir si le « niveau » en ornithologie des participants a progressé. Le questionnaire est donc proposé à nouveau à la fin de la sortie. Précisons en passant que les gens n'étaient pas au courant de ce double test.

⇒ Résultats obtenus :

L'animation a été reproduite à trois reprises, avec ce même questionnaire. Les participants qui sont venus à plusieurs sorties ne l'ont rempli qu'à leur première participation. Soit en tout 50 questionnaires remplis avant et 50 après. Le tableau suivant présente les résultats cumulés des trois animations. Les pourcentages ont été arrondis.

	% de réponses justes <i>Moyenne des 3 sorties</i> <i>50 personnes, 100 questionnaires</i>		BILAN : évolution des « bonnes » réponses
	AVANT	APRES	
Bernache cravant	94	98	≈
Huîtrier pie	52	94	↗
Bécasseau variable	18	70	↗↗

La première lecture confirme bien les degrés de difficultés des espèces choisies. On y trouve également du progrès partout.

Le résultat « bernache cravant » montre que 2 personnes sur les 50 ont appris à l'identifier, mais compte tenu des marges d'erreurs on peut considérer que le résultat est stable, sachant qu'il était très haut au départ. Cela montre surtout qu'en effet le public avait déjà été confronté à l'espèce et à son nom. On aurait pu avoir des résultats différents avec un public non local.

Le résultat « huîtrier pie » montre que dès lors que l'on voit cet oiseau et qu'on comprend pourquoi il a été ainsi nommé, on le retient bien. Là aussi le public semble avoir été composé en partie (environ à moitié) de personnes assez sensibles à l'observation des

oiseaux. Ce public est intéressant car on peut se dire qu'il est venu dans le but d'en apprendre plus sur les oiseaux, à partir d'un intérêt déjà assez prononcé.

C'est d'autant plus le cas pour les 9 personnes qui savaient reconnaître le bécasseau variable avant d'avoir vécu l'animation. On remarque également que seuls 70 % des gens savent le reconnaître après la sortie. Cela reste un oiseau délicat à reconnaître lorsqu'on n'est pas habitué à l'exercice (on peut estimer qu'environ la moitié des gens étaient relativement novices).



Lors des sorties, des dizaines d'espèces sont observées : différents canards, cygnes et oies, bécasseaux, barges, pluviers, chevaliers, cormorans, hérons, mouettes et goélands, sternes, et même parfois un martin-pêcheur ou un faucon pèlerin, une bouscarle qui hurle dans un buisson, des plantes de la dune, des empreintes de renard... La quantité d'informations est considérable et le but n'était pas de transformer tous ces gens en naturalistes pointus mais de faire progresser leur intérêt pour l'observation de la nature. Les contemplateurs étaient aussi les bienvenus...

En affinant un peu l'analyse, on se rend compte que notre fameux bécasseau variable n'a pas pu être observé lors d'une des trois sorties, ce qui a joué sur la moyenne (à cette sortie, pour 18 participants, 3 le reconnaissaient avant (17 %, comme pour la moyenne des 3 sorties), 5 après (28 %, nettement plus faible). Si l'on retirait le résultat de cette sortie à la moyenne, autrement dit sur la moyenne des deux animations qui ont permis d'observer le « BV », on aurait obtenu un résultat après animation de 80 %. On voit donc que selon qu'une espèce est observée, sa reconnaissance ensuite sur image est facilitée (80 % au lieu de 28 %). Un argument intéressant sur l'impact des observations *in natura*...

Un autre résultat qui n'apparaît pas au tableau et qui mérite d'être donné : 100 % des personnes qui reconnaissaient le bécasseau variable, que ce soit avant ou après, avaient également tout juste aux deux autres espèces. Cela tend à confirmer là aussi les degrés de connaissances pressentis. C'est également un argument pour valider que les gens ne pouvaient guère répondre au hasard aux questions, il y a une certaine logique.

⇒ Prise de recul

Ce questionnaire a été très bien reçu par les participants, à qui la démarche a été expliquée rapidement au moment de l'accueil. Il n'a pas fait perdre de temps à l'animation : si la distribution est bien préparée (exemplaires disponibles, crayons pour tous, mode de récupération des exemplaires bien huilé...), c'est une affaire de deux minutes à chaque passage, soit à peine 5 minutes sur des sorties d'environ 2,5 heures. Pour l'analyse, il a fallu deux heures à l'animateur pour capitaliser les résultats sur un tableur, et encore deux heures environ pour essayer d'en tirer les leçons et en discuter avec des collègues.

Il aurait été sans doute intéressant d'avoir une question supplémentaire permettant de mesurer l'attachement des gens à l'observation la nature ou aux oiseaux plus spécifiquement, leur regard sur les actions de préservation, leur connaissance de la Réserve naturelle nationale ou du Parc naturel marin, ce qui aurait un peu alourdi le questionnaire mais aurait permis de voir d'éventuelles évolutions sur des objectifs pédagogiques pourtant clairement exprimés sur ces aspects.

Quelques idées de questions à ajouter :

- Un petit QCM sur les herbiers de zostères (pour voir si les gens connaissent cette espèce importante de l'écosystème vaseux)
- Une question sur le Parc marin ou la Réserve : par exemple « selon vous qui gère la réserve naturelle : l'Etat, la LPO, la Communauté de communes ? »

De cette manière on aurait eu quelque chose d'un peu plus complet.

Une autre manière d'améliorer l'exploitation des résultats aurait été de demander à l'animateur d'écrire à chaud, sur une note, un petit bilan critique de la sortie telle qu'elle s'est déroulée, ses impressions, des éléments factuels, des idées pour l'améliorer... Nous aurons quelques exemples de ce genre plus loin dans le document (chapitre « fiche de ressenti de l'animateur »). La combinaison entre des chiffres bruts issus de questionnaires et le regard de l'animateur sur la séance est potentiellement très riche en enseignements. Il s'agit d'environ deux heures de travail supplémentaires.



Exemple de questionnaire écrit : sortie « marais de Brouage »

Ce grand marais est l'un des joyaux du réseau « Échappées nature » du Département de Charente-Maritime, au cœur de sa stratégie sur les espaces naturels sensibles. Le CPIE y propose régulièrement des sorties, en général sur un format assez long (4 heures) sous forme de randonnée (entre 5 et 8 km selon les parcours possibles). Son approche est de profiter du spectacle offert par la nature (paysages de grands espaces, de grands oiseaux visibles à chaque regard...) pour aborder différents aspects du site : son histoire (géologique, humaine avec la saliculture, le patrimoine bâti de Brouage notamment, l'ostréiculture, la chasse, l'élevage, le tourisme...), les enjeux des zones humides (carbone, biodiversité, bien-être et santé...). Tout est lié mais il faut s'immerger un certain temps dans le marais pour bien comprendre comment tout cela s'imbrique et ce qu'il faudrait faire pour maintenir certains fragiles équilibres.



L'idée est donc d'inviter le public au fil de la balade à se rendre compte de l'exceptionnelle richesse naturelle du site et de comprendre comment cela a été possible tout en bénéficiant au fil de l'histoire à tout un ensemble d'usagers, et au territoire. Ainsi, le thème de la relation Homme-nature est abordé sous de nombreuses facettes.

Les objectifs spécifiques de l'animation sont entre autres les suivants :

- Renforcer l'attachement des publics avec la nature locale, en apportant des connaissances et en leur permettant de vivre des émotions agréables
- Par les observations, les apports et les débats, permettre aux publics de comprendre que le marais de Brouage est en évolution dynamique depuis toujours et que son état, son avenir, dépendent fortement de choix de société (objectif extrapolable à d'autres espaces)
- Apporter des informations utiles pour que les publics puissent avoir envie d'y revenir par eux-mêmes (sentiers, préconisations pour l'observation des animaux farouches, documentation, saisonnalité...) en respectant ses fragilités.

S'agissant d'une sortie relativement longue, un questionnaire un peu plus complet a été créé. Il est censé permettre à la fois de caractériser le public présent (a-t-on affaire à des novices, à des habitants, à des naturalistes, à des acteurs locaux...), de mesurer des effets éventuels de l'animation sur les connaissances acquises, l'envie de parcourir le marais, ou encore un enrichissement de l'approche du milieu (historique, sociologique...).

En termes de connaissances, le questionnaire a opté pour les saisons de présence des oiseaux. C'est une indication sur les connaissances des participants : savent-ils quelles espèces sont présentes à l'année, ou non ? C'est aussi une manière de les sensibiliser d'entrée de jeu à l'aspect dynamique du marais : ce n'est pas un espace figé qui présentera les mêmes choses à chaque visite : en réalité c'est toujours différent. Cette notion est intéressante en soi car elle doit aussi donner envie de comprendre différentes facettes du marais pour mieux l'appréhender dans sa diversité de centres d'intérêt.

La aussi il a été donné avec une courte explication sur la démarche d'évaluation, en début de sortie. Chacun a été invité à prendre 5 minutes pour le remplir. Là encore, les gens ne doivent pas se douter que le même questionnaire leur sera soumis à la fin (cela focaliserait leur attention sur ces seules questions, ce serait dommage !).

En fin de sortie, un nouvel exemplaire vierge était fourni à chacun. Une nuance avait été intégrée entre le questionnaire « avant » et sa version « après » : la première question a été formulée de deux manières. Au début on demandait « êtes-vous déjà venu dans le marais de Brouage » et à la fin la question était « Suite à cette sortie, comptez-vous revenir dans le marais de Brouage ? ». Évidemment, poser la question « êtes-vous déjà venu » à des personnes qui viennent d'y passer une demi-journée était inutile ; en revanche il est intéressant de regarder si la balade a donné envie à ces personnes d'y retourner.



⇒ Voici le questionnaire (version « avant ») :

Mini-enquête : randonnée du marais de Brouage

1/ Etes-vous déjà venu vous promener dans le marais de Brouage ?

Oui

Non

2/ À quelle (s) période (s) pouvons-nous observer les oiseaux listés ici ?

Cochez dans les colonnes :

Hiver		Eté
	Héron cendré	
	Cygne tuberculé	
	Grande aigrette	
	Aigrette garzette	
	Cigogne blanche	
	Canard colvert	
	Milan noir	
	Busard des roseaux	
	Faucon crécerelle	
	Bouscarle de Cetti	

3/ Quel animal du marais aurait laissé ces empreintes ?



Votre réponse

4/ Selon vous, pour quelles raisons ce marais est-il entretenu ?

- | | |
|--------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> | Maintien des activités professionnelles |
| <input type="checkbox"/> | Maintien des activités récréatives |
| <input type="checkbox"/> | Réservoir de biodiversité |
| <input type="checkbox"/> | Protection face aux risques de submersion marine |

⇒ Résultats obtenus :

L'animation a été reproduite à plusieurs reprises, dont deux fois (une en mai et une en octobre) avec administration du questionnaire, de sorte que 46 questionnaires « avant » et 42 « après » ont pu être récupérés (une famille a dû quitter la sortie un peu plus tôt que les autres participants).

La question 2 pouvait laisser une petite place à l'interprétation des gens. Par exemple, la cigogne est schématiquement connue comme passant « l'hiver » en Afrique et nichant dans notre région, la bonne réponse pourrait donc être de cocher pour une présence en été. Mais les premières arrivent pour s'installer dès la fin décembre, et d'autres, de plus en plus nombreuses, restent à l'année sur le marais qui offre une nourriture permanente (par exemple les écrevisses de Louisiane) et ne gèle quasiment plus jamais. Donc en réalité la bonne réponse est plutôt de cocher l'été et l'hiver.

Questions posées	Catégories	AVANT	APRES	BILAN	
		Nb rép. Sur 46	Nb rép. Sur 42		
Etes-vous déjà venu dans le marais de Brouage ?	Oui Non	22 24			
Périodes d'observation des oiseaux	<i>moyenne de bonnes réponses, note sur 10</i>	6,2/10	9,2/10		➔➔
Empreinte de qui ?	Ragondin (OK) Autres réponses	4 42	38 4	9 % ⇒ 83 %	➔➔
Pour quelles raisons cet espace est-il entretenu ? (nombre de cases cochées)	0 coche ligne 1 cochée ligne 2 cochée ligne 3 cochée ligne 4 cochée	1 14 8 45 4	0 42 38 42 39	2 % ⇒ 0 % 30 % ⇒ 100 % 17 % ⇒ 90 % 98 % ⇒ 100 % 9 % ⇒ 93 %	➔➔
Suite à cette sortie, comptez-vous revenir ?	Oui Non		40 2		

Les réponses à la première question nous apprennent que la moitié des participants découvraient le marais, en tous cas sous la forme d'une promenade. Aux saisons où les sorties étaient organisées, normalement on touche un public plutôt local, et on se rend compte que pour une partie non négligeable des habitants, le marais, pourtant un joyau de nature largement réputé, n'est pas spontanément fréquenté. L'organisation de ces sorties a donc déjà une utilité !

La question 2 sur les oiseaux servait surtout à jauger un peu les connaissances des participants. C'est une question assez facile, les espèces proposées étant fort communes pour la plupart. On est à peu près sûr de les rencontrer en se promenant ici (sauf le milan noir en plein hiver !). On peut considérer que quelqu'un qui va de temps en temps se promener dans la région en regardant un peu la nature n'aurait aucune difficulté à obtenir

au moins 7 sur 10. Il paraît donc « normal » d'avoir une moyenne autour de 6/10 avant la sortie, moyenne relativement basse pour une telle question, sans doute en raison des participants plus novices dont des enfants. On voit tout de suite que le taux de bonnes réponses est amélioré par l'animation, avec à la fin un taux d'erreur qui correspond à moins d'une mauvaise réponse par personne. On peut donc en déduire que les participants ont appris des choses. Le thème des grands oiseaux est omniprésent lors de ces promenades : il est très facile de voir différentes espèces de hérons, de rapaces, de telle sorte qu'après plusieurs observations, les animateurs peuvent donner plus d'informations, sur leur régime alimentaire, leurs habitudes de migration, les enjeux de préservation, ou autres détails qui renseignent directement les gens mais aussi leur fournissent des contenus qu'ils pourront ensuite utiliser dans leur réflexion.

L'empreinte était plus difficile à deviner. On ne voit pas des traces de ragondin tous les jours (même pour les promeneurs réguliers) : ces empreintes ne se voient que sur les bords de chemins un peu humidifiés, ou en bord de flaques sur les chemins de terre. Et encore faut-il les voir, s'y arrêter, identifier... Ceux qui ont répondu juste avant la sortie peuvent donc être considérés comme de bons observateurs. Ils sont peu nombreux (4 sur 46). Le taux de bonnes réponses à la fin est très élevé : des empreintes ont été vues à chaque sortie, et comme les participants avaient été alertés par la question, ils ont assez bien retenu le ragondin. Toutefois, on n'atteint pas 100 %. Les empreintes sont de petites choses sur lesquelles on doit se pencher quelques minutes. Lors de ces sorties, l'attention des participants est très sollicitée, par le site, les observations, les animateurs. Quand un petit groupe se forme autour d'une empreinte, d'autres personnes respirent ou profitent d'un oiseau. Ils « ratent » cette observation mais c'est tout à fait normal dans un tel contexte. C'est l'interprétation proposée ici ; on pourrait aussi se dire que 4 personnes n'ont pas bien écouté ou que les animateurs auraient pu mieux montrer et expliquer, mais ce serait sans doute injuste et trompeur (ce serait différent si la moitié des gens n'avaient pas progressé sur le sujet !).

La question sur l'entretien du marais était là surtout pour « annoncer la couleur » dès le départ (oui, le questionnaire fait partie intégrante de l'animation !) et amener les notions de gestion, de responsabilité publique et de multiplicité d'enjeux. Ceux-ci ont été abordés au fil de la promenade, sous différents angles. Dans l'ambiance de la sortie, la nature était bien sûr centrale. Presque tout le monde a coché cette case dès le début. En fin de balade, la plupart des participants ont coché toutes les cases, ce qui permet de se rendre compte qu'ils ont bien compris cette multiplicité d'enjeux (précisons que les 4 listés ne sont pas les seuls à avoir été abordés). C'est un objectif important de cette sortie, l'idée étant aussi d'impliquer les habitants puisque de plus en plus les enjeux sont publics (la collectivité a un rôle qui se renforce dans le marais, qui autrefois était surtout entretenu pour des motivations économiques privées, ce qui est nettement moins le cas). Cela n'apparaît pas tel quel dans les questions mais certains participants abordent d'eux-mêmes le sujet des conflits d'usage, classiquement entre la chasse (la chasse à la tonne est très présente ici) et

la protection de la nature. Amener les gens à raisonner non pas en conflits bilatéraux, mais en « complexité » est l'un des atouts de ces animations. En outre, les questions de « services rendus par la nature », ont certainement évolué au fil des discussions, c'est ce que montre l'évolution du nombre de coches à la ligne « protection face aux risques de submersion ». En effet un marais entretenu est capable d'absorber une grande partie des vagues de submersion, peu de gens s'en rendent compte. Les explications (qui abordent aussi les questions de puits de carbone par exemple) semblent donc porter leurs fruits.

⇒ Prise de recul :

Le questionnaire est assez long, complexe mais il permet de voir de nombreux aspects intéressants. En termes de compromis, il semble que l'on soit à un maximum acceptable de questions pour une situation de sortie nature. C'est aussi un peu compliqué pour les animateurs qui doivent un peu plus forcer les choses pour obtenir des questionnaires remplis par tous. Pour les participants, qui veulent bien faire, ce questionnaire demande un certain effort de concentration. Aux animateurs de déployer leur talent pour encourager et remercier toutes ces bonnes volontés ! Il semble important, notamment en conclusion après la seconde salve, d'expliquer ce qui sera fait de ces questionnaires d'évaluation. Cette explication génère d'ailleurs un échange plus direct sur les pistes d'amélioration, mais il faut rester assez bref pour ne pas briser la poésie de la balade...

En compensation à ces efforts supplémentaires liés à l'évaluation, par le public et par les animateurs, on peut espérer une consolidation de l'image de sérieux de la structure organisatrice, qui montre un souci de qualité, annonce clairement ses objectifs, veut s'améliorer.

Exemple de questionnaire écrit : conférence « araignées »

Cet autre questionnaire a été mis au point en lien avec un stage de BTS Gestion-Protection de la Nature, à l'occasion de la venue de Christine Rollard, spécialiste française des araignées, qui y a été également associée. Il se trouve que Christine Rollard s'intéresse de très près à l'arachnophobie et est l'auteur de plusieurs ouvrages à ce sujet. L'occasion était donc rêvée de combiner le stage, la présence d'une spécialiste et l'expérimentation sur l'évaluation. Deux animations étaient prévues, l'une sur le terrain, l'autre en format conférence. La forme écrite a été choisie pour un questionnaire administré lors de la conférence.

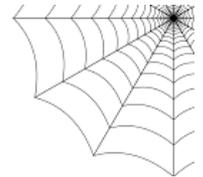
Pour ce moment, les participants étant « captifs », dans une salle de cinéma, confortablement assis, il a été possible de concocter un questionnaire un peu plus long, mais pas trop non plus en prévision de la fin de conférence où le public peut avoir envie

de sortir assez vite pour regagner les logis. Là aussi, les participants étaient invités dès leur arrivée à remplir le questionnaire, puis tous les papiers étaient récupérés, sans les prévenir qu'ils auraient à recommencer avant de ressortir.

⇒ Voici ce questionnaire :

Les araignées et vous...

Merci de prendre une minute pour nous répondre !



OUI NON ?

Les araignées vous font peur, vous répugnent ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Elles vous laissent indifférent ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Elles vous intéressent, vous fascinent ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Toutes les araignées tissent-elles des toiles pour chasser ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sur Oléron, peut-on rencontrer des mygales dans la nature ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Annuellement, la consommation de viande des araignées est-elle plus élevée que celle des humains ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Supportez-vous quelques araignées dans des recoins de votre maison ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



Certaines questions (la première, la dernière) doivent permettre de regarder le rapport des participants avec ces animaux et de voir si la conférence a des effets mesurables. Bien entendu, on sait que les purs arachnophobes se risqueraient difficilement à une telle

animation. Ce n'est donc nullement un sondage représentatif de la population générale ; on s'intéresse seulement aux changements éventuels survenus pour le public présent.

D'autres questions sont relatives aux connaissances, mais à différents niveaux : on peut s'attendre à ce que les amateurs de nature aient facilement entendu parler de la conférence, donc forment une partie non négligeable des rangs, et soient au courant que toutes les araignées ne font pas des toiles pour chasser. Cette question servirait donc à discriminer ce type de publics.

Pour la question sur la consommation de viande, qui est difficile, on pouvait s'attendre à ce que peu de réponses soient justes avant l'intervention, tout en sachant que ces points allaient être abordés. Le but étant donc de mesurer si les personnes avaient appris ces éléments grâce à la conférence (et par extension de voir à peu près combien de personnes renaient les contenus).

La question sur les mygales était différente : dix ans plus tôt, la mygale à chaussette avait été découverte sur Oléron, ce qui avait fait l'objet de quelques médias. L'espèce est toujours vue lors des animations autour du local du CPIE, et a fait l'objet de la diffusion d'une fiche nature... Les personnes qui s'intéressent de près à la nature locale ou qui suivent les animations du CPIE devraient répondre juste.

Là encore, le questionnaire a quelques avantages annexes : il permet de faire patienter un peu en attendant l'intervenante tout en amenant les sujets, d'attiser la curiosité des participants... Ce n'est donc pas qu'une contrainte supplémentaire.

⇒ Résultats :

Il serait trop fastidieux de présenter ici tous les résultats obtenus, voici les principales conclusions.

Globalement, malgré le biais évoqué à propos de la « sélection par le thème » de personnes présentes à la conférence, les représentations ont évolué. La dernière question, assez symbolique, a notamment donné des résultats intéressants en passant de globalement 60 % des participants acceptant les araignées dans les maisons à près de 100 %. C'était l'un des objectifs de la conférencière, qui a beaucoup insisté et argumenté sur l'absence de risque à côtoyer des araignées, expliquant que leur petite taille leur conférait une vision tout à fait minuscule de l'univers, incapables de considérer un objet aussi grand qu'un être humain, et donc dans l'impossibilité de développer toute intention (notamment d'attaque !) vis-à-vis de lui. L'utilité des araignées ainsi que les dangers qui pèsent sur elles (artificialisation, pesticides...) ont sans doute aidé à convaincre.

Sans surprise, les connaissances ont également évolué positivement. Par exemple 100 % des participants ont compris qu'une grande partie des araignées ne chassent pas en construisant des toiles, alors qu'ils n'étaient que 75 % à l'affirmer avant l'intervention.

L'écart est encore plus grand pour la question sur la consommation de viande, qui a interloqué la majorité des participants... Avec une majorité de « ne sait pas » au début et une presque totalité (moins 1 participant) de réponse justes en fin de soirée. On peut se dire que les gens attachent une importance à retenir les informations qui concernent les services rendus par la nature, peut-être parce qu'ils sont impressionnés par les chiffres, par vision utilitaire de la nature, ou par simple mémorisation... Cela dépasse notre champ d'expérimentation !

⇒ Prise de recul :

Ce petit test a été bien accueilli et a semblé adapté au contexte de conférence, avec un thème assez pointu et donc un public a priori plutôt ouvert à des démarches de questionnaire.

Cependant, la richesse des enseignements est telle que pour les exploiter correctement, il faudrait consacrer plus que quelques demi-journées de stagiaire et de maître de stage. En effet, il serait important de comparer les résultats sur les représentations avec d'autres tests, réalisés dans d'autres contextes, pour voir si l'on a mieux fait que d'autres ou moins bien ou pareil, et d'essayer d'analyser les raisons pour lesquelles il y a des différences ou des points communs, traduire cela en propositions d'amélioration... Ce travail n'a pas pu être mené au bout : les organisateurs ont préféré se contenter des constats de progrès, tout simplement, et d'avoir un échange avec la conférencière sur ces résultats sans insister dans les extrapolations.

En conclusion, la formule est intéressante à imaginer mais un peu frustrante sur ses possibilités d'exploitation malheureusement. Certes, une simple analyse des résultats bruts permet tout de même de constater des effets. Ceux-ci peuvent également être comparés à d'autres animations, sur des questions comparables (exemple : question de connaissance difficile), ou encore versés à un ensemble d'outils d'évaluation dans le but de rechercher des effets qui se répètent selon les cas de figure. Ce point sera abordé en fin de document.

Une autre manière de faire serait de profiter du format conférence pour poser plus de questions que lors d'une sortie, mais sur un registre plus simple, par exemple uniquement des questions de connaissances. Plus de questions donnerait plus de robustesse aux effets mesurés, même s'il restera le problème de la difficulté des questions a priori : on ne peut comparer des résultats obtenus facilement avec des gains plus difficiles, et on ne sait jamais vraiment quel public répondra... Il n'y a donc guère d'autre choix que d'analyser les résultats des questionnaires (données mesurées) avec tout leur contexte (approche plus intuitive).

IV - 4) Questionnaire oral :

Plus convivial au premier abord, il doit être très rapide et permet de ne pas casser le rythme d'un début de sortie puisqu'on peut presque passer quelques questions comme une simple prise de contact, par exemple : « Tout le monde est prêt, bien équipé ? Qui parmi vous découvre ce site pour la première fois ? Qui parmi vous se balade de temps en temps à la nuit tombée comme nous allons le faire ? Qui l'a déjà fait sans aucune lumière ? Qui a déjà capturé une grenouille ? [En montrant une photo, par exemple de triton marbré mâle e, nuptial] « Attention, petit test surprise : regardez bien cette image ; ceux qui pensent que c'est un triton mâle peuvent se placer sur ma droite, ceux qui pensent que c'est une femelle se mettent sur la gauche, ceux qui hésitent peuvent rester au centre »... Le tout prend à peu près 1 minute.

Les inconvénients sont tout d'abord qu'il faut absolument prévoir de noter les réponses car aucun animateur connu à ce jour n'est capable de mémoriser une vingtaine de résultats pour chacune des questions, en début puis en fin d'intervention tout en assurant l'animation ! On peut se préparer un petit tableau (nombre de bonnes réponses, avant / après) discret, plié dans la poche, de sorte qu'il n'y a plus qu'à y noter les chiffres sans avoir trop l'air de procéder à une enquête.

Exemple de tableau à préparer avec votre choix de questions adaptées :

Animation : *Sortie crépusculaire /mare Tintouin*
 Date : *17 /04/ 2033*
 Nombre de personnes : *18 (6 enfants dont 2 de 7 ans, 12 ad.)*

	AVANT				APRES		
Première fois ici	7						
Crépuscule ?	4						
Sans lumière ?	2						
Grenouille	6						
Triton	Mâle	Femelle	NSP		Mâle	Femelle	NSP
	10	3	5				

Il faut donc peu de questions, quatre ou cinq seront un maximum et à condition qu'il soit possible de répondre instantanément, sans équivoque (dans notre exemple, on ne présenterait pas une photo de triton mâle en phase terrestre, trop difficile). L'animatrice

ou l'animateur peut aussi se faire aider par un/e bénévole, collègue ou stagiaire, c'est souvent possible et bien confortable, pour noter les réponses (bien préparer ensemble).

Pour la fin de visite, là on peut très bien expliquer aux participants pourquoi on a posé ces questions en début de visite, et pourquoi on va les reposer à la fin : on essaie de mesurer si les gens apprennent des choses ou s'ils changent leur regard. Préciser que c'est très expérimental, cela évitera d'aller trop loin dans les explications...

L'autre inconvénient est que les questions orales posées au groupe peuvent générer quelques biais : certains participants peuvent hésiter à répondre pour ne pas paraître ignorants sur une question de connaissance, et il est assez facile de copier son voisin... Il faut donc veiller à choisir des questions qui ne mettent personne mal à l'aise.

Là aussi on peut amener un peu de variété, par exemple en préparant une ou deux images comme support à une question de reconnaissance, ou faire écouter un chant d'oiseau ou autre... Selon l'ambiance du groupe, on peut aussi demander aux participants de répondre en se déplaçant d'un côté d'une ligne imaginaire (oui à gauche, non à droite), ou au contraire former une ligne face à l'animateur et demander à chacun de faire un geste discret du pouce devant eux pour éviter les copiages : pouce levé vers le haut = « oui »... L'imagination des animateurs est sans limite, la seule contrainte est que cela reste simple, efficace, et sans introduire de biais sur la valeur et la sincérité des réponses. Et, insistons encore un peu, tout doit être prêt et fluide le moment venu ; en cas de doute, il peut être très avantageux de tester en amont son questionnaire avec des collègues ou des amis, de prendre le temps nécessaire pour bien y réfléchir : intérêt des questions pour l'analyse future, lien avec les objectifs, risques de biais, risque de gêne pour les participants...



Exemple de questionnaire oral : sortie « algues »

Pour certaines sorties de terrain très axées « nature », le questionnaire écrit est parfois un peu lourd à amener si l'on veut rapidement installer une ambiance de plein air, de liberté, de magie... Dans le cas suivant, une sortie sur l'estran, l'entrée dans l'animation se fait

aussi un peu avant, au moment où on s'équipe, les bottes, le chapeau... Lorsque l'animateur rencontre les participants, ils sont déjà « prêts » ! Le questionnaire oral semble adapté. Cette sortie avait un thème assez précis, ce qui permet notamment d'évaluer les acquisitions de connaissances, mais comme souvent une ou deux questions permettent en plus de voir si les représentations évoluent. Il s'agit là encore de poser les mêmes questions « avant » (en tout début d'animation) et « après » (juste avant de conclure).

Les objectifs pédagogiques plus spécifiques à cette animation étaient les suivants :

- Faire découvrir le monde des algues, du point de vue scientifique et biologique (diversité, modes de vie, particularités biologiques, relations avec les autres espèces marines...)
- Faire découvrir l'utilité des algues du point de vue de l'humanité (alimentation humaine et intérêt en minéraux ou vitamines, cosmétiques, médicaments, engrais, puits de carbone, chaînes alimentaires...)
- Eclaircir la question des marées vertes (causes, solutions), amener du discernement entre les algues échouées normalement sur les plages (notion de plage vivante) et les risques liés aux rares échouages problématiques
- Renforcer l'attachement à la nature et montrant les bienfaits potentiels d'une qualité de l'environnement préservée (alimentation directe, océans, bassins-versants...); relier cette qualité de ressources avec les modes de consommation (modèles agricoles, déchets plastiques, empreinte carbone et changement climatique...)

De toute évidence, ces objectifs sont relativement ambitieux mais tenables. La méthode est de partir des observations réalisées et des événements vécus : admirer la belle diversité des algues dans une flaque d'eau claire, constater la vie insoupçonnée qui en dépend (qui peut résister à la vue d'une Doris cantabrique ou d'un groupe d'helcions ?!), goûter une algue fraîche directement sur l'estran, constater que cela fait du bien... Puis, au fil des échanges, on aborde les questions d'enjeux de préservation, les pressions diverses que nos modes de vie exercent sur cette nature, et comment on peut les réduire...



Quatre questions ont été imaginées en préparation de la sortie, et ont été posées aux participants : ceux-ci étaient au nombre de 20, dont 5 enfants (de 8 à 14 ans, donc pouvant être inclus au questionnaire).

⇒ Résultats et brève analyse :

<i>Questions posées par oral</i>	Catégories	AVANT	APRES	BILAN : évolution des « bonnes » réponses	
		Nb rép.	Nb rép.		
Qui a déjà goûté une algue fraîche directement récoltée ?	Oui	2	18	10 % ⇒ 90 %	↗↗
	Non	18	2		
Pouvez-vous citer des espèces comestibles présentes ici ?	0	11	0	<i>(bonnes réponses : 3 ou 4)</i> 5 % ⇒ 50 %	↗
	1	6	4		
	2	2	6		
	3	1	8		
	4 ou +	0	2		
D'après vous, combien peut-on trouver d'espèces d'algues sur un estran comme celui-ci, en tout ?	< 20	9	2	25 % ⇒ 90 %	↗↗
	100	5	18		
	500	4	0		
	1000 ou +	2	0		
Pouvez-vous citer un prédateur (une espèce) des algues ?	juste	10	20	50 % ⇒ 100 %	↗↗
	faux	10	0		

Le questionnaire a été bien accueilli, même s'il a été un peu compliqué d'éviter les « copiages » par oral (il faut être au moins deux pour récolter les réponses discrètement aux questions 2 et 4).

Une majorité de participants découvraient le « monde » des algues sur le terrain.

Le fait de retenir les noms d'espèces est toujours difficile (plus de 25 espèces ont été désignées pendant la sortie). Ce n'est pas un objectif prioritaire, l'important est que les participants repartent avec une impression de foisonnement, de diversité, de potentiel... Toutefois, la moitié des participants avaient retenu les noms des espèces comestibles, preuve d'un intérêt fort pour le thème.

Leurs connaissances ont clairement progressé (vision de la biodiversité – nombre d'espèces, relations algues-prédateurs, etc.).

D'après des échanges plus libres en fin de sortie (impressions des participants, types de questions...), la sortie a permis de créer un lien entre la partie plaisante de la découverte et le volet « services rendus » de la biodiversité, incluant les facteurs d'influence (changement climatique, pollutions) et certaines causes (carbone, agriculture intensive et engrais...) : on peut raisonnablement penser que les participants, compte tenu de l'évolution de leur attachement aux algues, ont progressé dans leur compréhension d'enjeux globaux. Cela reste toujours difficile à établir scientifiquement, on ne peut que mesurer la pose des premières briques...



IV – 5) Questionnaire ludiques :

Tout est imaginable, toujours à condition de rester simple et efficace.

On peut par exemple placer des boîtes de vote sur le site d'arrivée du public avec des questions et « bulletins » (qui peuvent être des pommes de pin ou autre objets naturels.). Ce système présente l'avantage d'être assez indolore, puisque les personnes en arrivant voient un jeu et participent très spontanément. Toutefois, attention, il peut parfois demander du temps de préparation et d'installation ! Un avantage est que cette forme de questionnaire peut se dérouler de manière assez autonome si elle est bien disposée au moment de l'accueil, et que les personnes sont bien invitées à rejouer en partant. Il n'est pas nécessaire de noter les réponses puisqu'elles restent dans les boîtes et peuvent être récupérées plus tard. En revanche, attention à bien retirer les boîtes du premier vote, les conserver, et installer de nouvelles boîtes juste avant la fin, afin de ne pas mélanger les résultats (c'est le principal risque !).

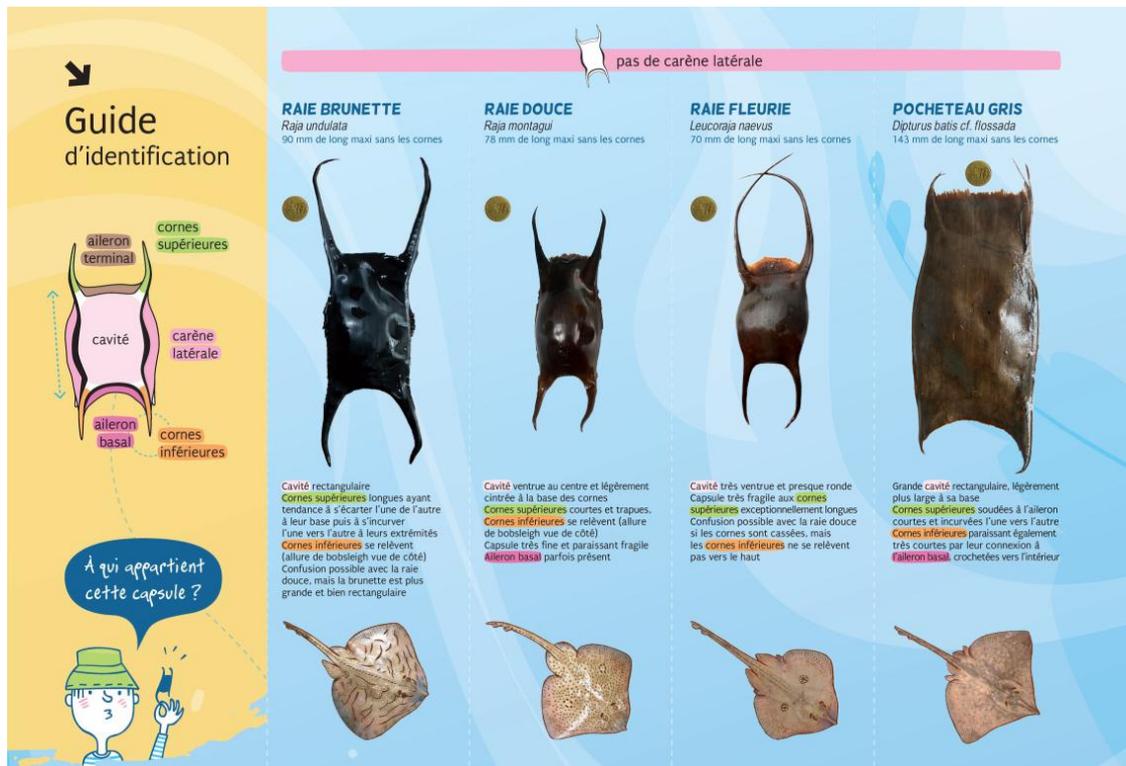
Exemple de questionnaire ludique : animation « capsules de raies »

⇒ Contexte, animation proposée :

Le CPIE a organisé un ramassage collectif des capsules d'œufs de raies dans le cadre du programme Capoera (« Capsules d'œufs de Raies », projet initié par l'association APECS). L'objectif de ce programme de sciences participatives est d'enrichir les connaissances sur les raies et requins ovipares en récoltant les capsules d'œufs sur les plages. Il est relativement aisé de

distinguer les différentes espèces présentes par la forme de leurs capsules. À chaque trouvaille, on a donc une espèce, un lieu et une date, soit une donnée naturaliste.

Ce projet est relativement connu sur Oléron : les personnes qui le souhaitent peuvent à tout moment, en se promenant, récolter des capsules et les apporter au CPIE par différents moyens. Par ailleurs, cela éveille leur curiosité sur la vie des poissons, les enjeux de préservation de la ressource, la vie des plages, l'intérêt pour l'étude scientifique, l'envie d'y prendre part...



Plaquette CapOeRa, APECS

La journée qui a servi à cette expérimentation est une opération de récolte « collective » : chaque personne intéressée s'inscrit et se voit attribuer une plage à parcourir pour y collecter l'ensemble des capsules présentes. La récolte a lieu le matin, puis tout le monde se retrouve au même endroit pour trier ensemble les trouvailles et valider les informations recueillies. Chacun peut donc rencontrer d'autres récolteurs, apprendre à distinguer les capsules ou s'améliorer, poser des questions aux spécialistes présents, se renseigner sur le territoire ou l'association... Il n'y a pas de profil type, les enfants et retraités peuvent participer sans problème.

La distribution des sites pour chaque participant est envoyée une semaine avant la journée de ramassage. Dans ce mail, les participants trouvent la plaquette complète du programme CapOeRa pour se renseigner individuellement sur ces dites capsules.

⇒ Choix d'un objectif évaluable

Parmi les objectifs pédagogiques de l'animation, nous avons souhaité évaluer l'amélioration des connaissances sur les raies et plus précisément l'acquisition de capacité à reconnaître les espèces de capsules habituelles d'Oléron.

⇒ Principe, dispositif

Un système de questionnaire de reconnaissance ludique a été imaginé par les animateurs afin que cette évaluation ne se présente pas en « interrogation surprise » mais reste agréable à vivre. Ce questionnaire est soumis aux participants à leur arrivée, puis le sera une nouvelle fois à leur départ (sans qu'ils en aient été prévenus). Entretemps, ils auront pu voir les différentes capsules, participer à leur examen minutieux en présence des salariés, au comptage par espèce et à la capitalisation des données sur des tableaux. Ce temps de tri est toujours l'objet de discussions, questions / réponses ou échanges sur les enjeux liés au littoral.



À l'arrivée, les participants testent donc leurs connaissances grâce au premier stand d'évaluation. Les participants tirent au hasard une capsule dans une poche opaque et la posent dans une urne de leur choix.

Dans la poche opaque, des capsules de cinq espèces sont déposées (la raie brunette, la lisse, la fleurie, la mûlée et la bouclée). Le nombre de capsules doit être bien supérieur au nombre de participants pour que chacun puisse tirer une capsule aléatoirement.

Un carton composé de 6 urnes, chacune nommée d'une espèce de raie locale (les mêmes espèces qui sont représentées dans le choix de capsules du sac opaque), est mis à disposition des participants.

Le deuxième stand d'évaluation reprend le même principe. Cependant, les urnes ne sont pas disposées dans le même ordre pour éviter un mouvement réflexe des participants.

⇒ Résultats et interprétation

Dépouillement des « votes » AVANT l'animation (32 participants) :

<p>Raie douce</p> <p>4 mauvaises réponses</p>	<p>Raie bouclée</p> <p>3 mauvaises réponses</p>	<p>Raie mûlée</p> <p>1 bonne réponse</p> <p>1 mauvaise réponse</p>
<p>Raie brunette</p> <p>5 bonnes réponses</p> <p>4 mauvaises réponses</p>	<p>Raie lisse</p> <p>1 bonne réponse</p> <p>6 mauvaises réponses</p>	<p>Raie fleurie</p> <p>2 bonnes réponses</p> <p>5 mauvaises réponses</p>

Dépouillement des « votes » APRES l'animation (27 participants) :

Raie lisse 9 bonnes réponses	Raie fleurie 2 bonnes réponses	Raie brunette 11 bonnes réponses 1 mauvaise réponse
Raie bouclée 2 mauvaises réponses	Raie douce	Raie mêlée 1 bonne réponse 1 mauvaise réponse

Malgré l'envoi de la plaquette de communication du programme CapOeRa, incluant un guide d'identification, nous pouvons observer que le premier stand ne comporte que 28% de bonnes réponses. C'est-à-dire que les participants ont globalement des difficultés pour différencier les capsules d'œufs de raies avant d'être confrontés à un tri réel.

Après le tri collectif des capsules d'œufs de raies et le travail de sensibilisation, nous pouvons apercevoir une nette augmentation de réponses positives, soit 85 % de bonnes réponses. De plus, les participants n'ont pas déposé de capsules dans l'urne de la Raie douce dont les capsules ne sont pas présentes dans la poche opaque.

Parmi les fausses réponses du stand 2, nous pouvons également observer que les participants ont eu des difficultés à différencier les capsules de Raie bouclée et de Raie mêlée. D'après les retours des participants, la confusion pourrait venir des noms de ces raies qui sont assez similaires.

⇒ Discussion, leçons à tirer

Le système a bien fonctionné et permet de faire apparaître une différence très significative entre « avant » et « après » l'animation.

L'échantillon (une trentaine de personnes) est également significatif mais reste trop faible pour tirer des leçons statistiques très robustes. De plus, une part de hasard intervient : une personne ne sachant pas reconnaître les capsules a tout de même une chance de la placer dans la bonne case.

On peut donc raisonnablement conclure que l'animation a bien permis aux participants d'améliorer leur capacité à distinguer par eux-mêmes les espèces de raies par leurs capsules. Néanmoins il serait trop hasardeux d'en déduire une proportion ou un « taux de réussite » précis, il faut se contenter d'une nette tendance.

L'acquisition de connaissances n'est pas un but en soi, mais révèle un intérêt, une attention des participants sur le sujet, donc une envie d'apprendre. Or, lors de cette animation, certes la reconnaissance des espèces est abordée, mais aussi les enjeux de préservation de ces poissons, des océans en général, et ce que cela suppose en termes d'évolution de la société. Là aussi, c'est difficile à mesurer mais on peut supposer que cette motivation fasse partie d'une envie plus globale d'améliorer son rapport à la nature et contribue donc à des changements de comportements plus au quotidien.

L'outil en lui-même est relativement chronophage (1/2 journée) à préparer et fabriquer car il faut que chaque loge soit séparée à l'intérieur de la boîte, et accessible pour comptage sans risque de

mélange (mais peut être réutilisé pour de nouvelles animations sur le thème), puis à dépouiller (1h). Il est ludique et bien vécu par les participants. On doit pouvoir imaginer plus simple (boîtes séparées ?) sans perdre de l'information.



IV – 6) Quelques enseignements de ces expériences

Ces expériences montrent que l'on peut tout à fait mesurer des changements clairs sur certains aspects (des connaissances, des points de vue, des expériences vécues) en étant capables d'affirmer que ces variations sont effectivement dues à l'animation proposée.

Sur une trentaine d'expériences de mesures en trois années (seules quelques-unes ont été ici présentées), on accumule un certain nombre de statistiques. Comme les questions varient, on ne peut pas déduire automatiquement des moyennes. Mais en se penchant sur les résultats cumulés, on peut affirmer que pour les objectifs d'acquisition de connaissances, les effets sont indéniables : quelque soit le niveau de départ (connaissance acquise avant la sortie), on se rend compte qu'en fin d'animation, entre 80 et 100 % des gens ont retenu les informations testées, souvent à plus de 90 %. C'est vrai pour les

informations relativement basiques comme pour les informations pointues, y compris celles qui n'ont pu être acquises que pendant l'animation évaluée.

Au-delà des résultats, ce qui est intéressant c'est la réflexion en amont : quels objectifs pédagogiques vais-je définir pour cette animation ? Lesquels vais-je pouvoir évaluer précisément ? Comment procéder par rapport au contexte ? Si j'opte pour un questionnaire, quelle forme choisir afin d'atteindre mon but sans pénaliser l'animation ou gêner les participants ? Telle question est-elle pertinente, de nature à apporter des enseignements complémentaires, ou est-elle inutile ? Peut-elle être mal interprétée et donner des résultats biaisés ? Est-elle bien calibrée en fonction de mes objectifs et du contexte prévu de l'animation (type de public, temps prévu, éléments matériels) ? Ce faisant, l'animateur ou l'animatrice se préparent et se professionnalisent sur leur manière de conduire une animation.

Tout l'intérêt est également de préparer ces outils de manière collective, en équipe d'animation, car c'est l'occasion d'échanges très riches et d'une salutaire prise de recul.



Ces petits questionnaires sont toujours bien vécus par les participants aux sorties. Ils participent à la construction d'une image de sérieux de la structure et de ses partenaires institutionnels, qui veulent s'améliorer. Les participants se rendent compte de l'effort de conception qu'il y a derrière ces quelques questions. En outre, dans certains cas, les questionnaires peuvent contribuer à une entrée en matière des sorties, en abordant déjà

quelques sujets qui seront traités, en attisant la curiosité. Ce sont aussi de bons outils (surtout les questionnaires oraux, dont on a le résultat en direct) pour faire connaissance avec son public et être vite en mesure d'adapter l'animation si besoin.

L'analyse des résultats est toujours éclairante. Elle permet d'abord de regarder si l'expérience a fonctionné ou s'il y a des corrections à apporter pour améliorer (modifier une question qui est sujette à interprétation, changer l'ordre pour plus de fluidité, changer le format, illustrer, simplifier...). En général, le dépouillement apporte d'abord une satisfaction, en prouvant que des connaissances ont été acquises par exemple. Ensuite viennent les petites frustrations : « Comment ? Seulement 93 % des gens ont retenu le nom du microphythobenthos ?! ». Ces petites frustrations mènent forcément à un questionnement sur la manière d'améliorer le résultat à l'avenir ou au contraire de relativiser par rapport à la difficulté de l'objectif et son importance par rapport à d'autres.

Une plus grande frustration est de ne pas pouvoir aller beaucoup plus loin : que sait-on de la manière dont les animations vont agir sur les participants, quels seront ses effets sur d'éventuelles réflexions, des changements de comportements, de nouvelles dynamiques ? C'est cette fameuse question du lien de cause à effet entre la fourniture d'informations et le traitement qui en est fait par la suite par tout un chacun. Tous ces gens vont vivre d'autres situations, enrichir leur vision, s'informer : comment savoir à quel point notre animation aura contribué à leur évolution ? Beaucoup (un déclic, un échange-clé) ou peu (juste des informations supplémentaires) ? On ne peut que l'espérer mais au moins on peut évaluer assez précisément que ces informations sont bien passées et que le vécu des situations de sorties dans la nature est un facteur consolidant. Au final, on sait tout de même ce qu'on a réussi ou pas.

C'est un début, sans doute insuffisant. L'idéal serait de croiser ces résultats avec d'autres modes d'évaluation. Parmi les plus riches, l'outil « recueil du ressenti de l'animateur », présenté ci-après, sera certainement d'une aide précieuse.



V – ÉVALUER SOI-MÊME SON ANIMATION : NOTER SON RESSENTI

La plupart du temps, les éducateurs se rendent très bien compte sur le moment des réussites, des loupés, des éléments de contexte favorables ou défavorables, des pistes d'amélioration... Malheureusement, peu sont ceux qui prennent le temps de se poser un moment à chaud pour écrire tout cela et naturellement d'y réfléchir en même temps.

Sur le principe, l'idée est fort simple. Chaque intervenant peut le faire à sa manière et choisir les aspects à aborder.

Encore faut-il prendre le temps de le faire : les semaines sont bien souvent trop chargées, les journées épuisantes. La seule manière est de prévoir ce temps à la fois dans le planning et dans le budget de l'intervention ou de la structure, ce qui revient aussi à négocier ce prix avec les commanditaires, autrement dit de les impliquer dans la recherche d'amélioration du métier.

La personne qui réalise une intervention pédagogique est tout de même bien placée pour se rendre compte des effets de son travail. Peut-être pas la mieux placée, car une prise de recul ou un regard extérieur pourraient être plus objectifs (ce qui peut aussi se discuter en fonction des qualifications !). Mais un certain nombre d'éléments, à condition qu'ils soient écrits, peuvent contribuer très fortement à l'évaluation qualitative.

Quel sont les intérêts de cet outil ?

- Il oblige l'intervenant.e à se demander en amont plus précisément quelles sont ses intentions. Elles peuvent être de diverses natures : permettre au public de passer un bon moment dans la nature, d'apporter de la convivialité et de l'échange, de placer le public dans une dynamique de découverte, de leur permettre un moment de relation directe avec la nature, de leur apprendre tel ou tel aspect sur la nature, qu'ils sachent reconnaître un mâle d'une femelle de busard, d'enrichir leurs arguments sur tel ou tel enjeu de société, de leur expliquer le fonctionnement de tel milieu, de leur faire comprendre que leurs choix citoyens ont des conséquences, de leur apporter des idées de changement, de faire en sorte qu'ils se les appliquent plus tard, etc., etc. Toutes ces intentions sont intéressantes et... Évaluables, au moins en grande partie !
- Il permet **d'être relu** par d'autres (des collègues...), ou par la même personne dans un contexte différent, quelque temps plus tard pour se replonger dans une situation d'animation ou pour en comparer, et au final, pourquoi pas, de voir si un changement dans ses pratiques a pu faire varier certains paramètres : « En m'y prenant de cette manière, en abordant les sujets dans cet ordre, j'ai l'impression que je me suis mieux fait comprendre » ou « Tel site d'intervention permet plus facilement au public de voir les aspects qui me semblent importants »...

Ce recueil sera d'autant plus intéressant qu'il sera renseigné dans un souci d'objectivité. Ce n'est pas un bilan pour le financeur (« tout s'est bien passé »), ni un exercice d'autosatisfaction ou encore d'auto-flagellation... Il faut y indiquer les impressions qu'on a eues, sur quoi elles s'appuient (les regards des élèves, leurs questions, les interventions de l'enseignant, la manière dont ils répondent aux questions ou aux jeux proposés, etc.), pourquoi pas les incertitudes, les regrets, les bonnes surprises, et ouvrir sur des idées d'amélioration. Il faut également que ce que l'on y écrit corresponde aux intentions pédagogiques de départ ; on ne peut pas y raconter en détail tout ce qui s'est passé... Dans la foulée d'une animation, par exemple le soir même ou le lendemain maximum, l'idée est de prendre environ une heure (peut-être deux pour la première fois) pour poser sur une fiche les points semblant essentiels.

Exemple de fiche de ressenti : retour en classe après une sortie de terrain

Dans le cadre du projet « adapto », mené par le Conservatoire du littoral, différents CPIE sont chargés d'un volet pédagogique de grande envergure visant à aborder les questions liées à la gestion souple du trait de côte dans un contexte de changement climatique. Les CPIE ont une grande liberté d'action et chacun travaille à sa manière.

Pour ce qui concerne le public scolaire en cycle 3, le CPIE Marennes-Oléron a opté pour une démarche de projet qui débute par une visite d'un site adapto, suivi d'une intervention en classe, le tout pouvant se prolonger en fonction des envies des élèves et enseignants.

En l'occurrence, les élèves ont passé une journée sur le terrain, à Mortagne-sur-Gironde, où d'anciens polders ont été reconnectés (au départ involontairement, suite à la tempête Martin en 1999), et sont actuellement gérés par le CREN – Conservatoire Régional des Espaces Naturels pour le compte du propriétaire, le Conservatoire du littoral.

Schématiquement, le point fort de ce site est la richesse des éléments de compréhension qui y sont visibles : une lecture de paysage est réalisée depuis le haut de falaise, en début et en fin de sortie. Le parcours permet d'aborder les temps géologiques (falaise calcaire), l'économie (port mixte pêche et plaisance, commerces saisonniers), l'histoire humaine récente (minoteries, visite d'un petit musée de photos anciennes...), les parties prenantes de la gestion du site (rencontre avec un moutonnier, avec un agent du CREN), la gestion pastorale (approche des brebis), le fonctionnement d'une roselière, les choix de gestion et leurs résultats, la mise en perspective avec les enjeux liés au climat... La biodiversité est un « fil rouge » et les arrêts d'observation sont fréquents pendant toute la balade : oiseaux, vase du port, roselière, empreintes d'animaux, estuaire, insectes... La sortie est conçue pour remplir une journée et selon les horaires des classes et les contraintes de déplacement, elle débute généralement vers 9h30 pour s'achever vers 15h. Un pique-nique « zéro déchet » est demandé en amont aux élèves et à leurs parents pour assurer une cohérence entre les notions découvertes, les discussions qu'elles amènent et les actes.

Cette sortie est volontairement riche, mais le but n'est pas que les élèves retiennent ou comprennent le tout. Les animateurs ont pensé cet aspect et c'est à eux de trouver le bon équilibre entre les capacités d'attention des élèves et les objectifs pédagogiques. La priorité

est qu'ils s'intéressent à cette manière de visiter un endroit sous ses différentes facettes, et qu'ils comprennent pourquoi on les a amenés ici : pour étudier comment des choix réfléchis de gestion ont transformé le site, comment la nature réagit aux conditions et à ces choix. Certains aspects importants doivent être retenus : le climat change, sous l'influence de nos modes de vie, les risques évoluent, la nature rend des services que l'on peut accompagner (biodiversité, aménités, capture du carbone, dépôts sédimentaires et élévation du sol en bord de côte...), les décisions humaines suivent un processus complexe, les moutons sont choisis ici parce qu'ils tassent moins le sol que des vaches ou des tracteurs, le paysage évolue et va continuer à le faire, les élèves peuvent prendre part à l'amélioration de la société, etc.

A noter que cette compréhension peut tout à fait être collective : certains élèves vont plus s'intéresser à certains aspects et chacun pourra participer à la séance en classe suivante, qui permet de ré-aborder les principaux points de la sortie dans un cadre plus scolaire.

Dans ce contexte, la fiche suivante est l'une de celles qui ont été remplies par les animateurs suite à la séquence en classe qui suivait la sortie, quelques jours plus tard :

Démarche d'évaluation du volet pédagogique adaptatif Fiche de retour « ressenti de l'animateur »

Analyse, faite par l'animatrice / animateur, sur l'intervention en classe qui a suivi la première sortie terrain du projet Adaptatif.

Classe concernée : XXXXX (CM1) ; Animateur : XXXXXXX

Date de la sortie : XX février 2020 / Date de l'intervention en classe : XX mars 2020

Biodiversité

Les enfants ont bien assimilé la nomination de prés salés et que ce milieu regorge de vie. Ils ont compris le phénomène de sédimentation ainsi que l'action des roseaux sur la fixation et l'élévation du sol. Les oiseaux qui vivent sur le site sont une source de curiosité importante. Ils ont envie d'y retourner pour mieux profiter de cette biodiversité, au printemps.

Trait de côte

De retour en classe, la notion de trait de côte est difficilement comprise par la majorité des enfants. Certains peuvent l'assimiler à une digue ou à l'estuaire. En leur proposant d'autres termes, comme « ligne de rivage » ou « limite de l'eau à marée haute », les enfants ont finalement compris que le trait de côte est la ligne entre la mer et la terre et que celui-ci n'est pas figé dans le temps. Les enfants ont également compris qu'il pouvait être de différentes natures (dune, falaise, digue, etc.) et qu'il existait différentes manières de le gérer, en fonction des enjeux et des constructions proches de cette limite.

Changement climatique

Le changement climatique est un point difficile pour les enfants. Ils confondent un peu : la pollution, le trou dans la couche d'ozone, l'atmosphère et les gaz à effet de serre. Ils ont du mal à comprendre comment les gaz à effet de serre peuvent avoir un impact sur la température

atmosphérique et par conséquent sur l'élévation du niveau de la mer. Beaucoup d'entre eux pensent encore que c'est la fonte de la banquise qui fait augmenter le niveau des océans. L'explication est délicate avec un niveau de CM1, mais globalement ils en viennent à comprendre. Le discernement entre « pollution » et gaz à effet de serre n'est pas fait (causes, conséquences) et doit être apporté. Concernant les conséquences sur le niveau marin, les enfants sont souvent préoccupés par les tsunamis. Là encore, un travail de distinction entre les phénomènes de vagues de submersion et de tsunamis est à faire (en classe).

Gestion

Les enfants ont assimilé que le site avait fait l'objet d'importantes transformations ces 50 dernières années : entre les cultures intensives et le paysage actuel. Ils ont également compris que le site est maintenant géré de manière souple et naturelle mais que l'Homme continue de l'entretenir. Ils ont bien compris le choix de mettre en place un pâturage tournant et extensif avec des moutons : cela permet de moins tasser les sols, de garder un paysage ouvert et de limiter les maladies du bétail. Ils sont en mesure de discuter sur le compromis réalisé entre gestion « naturelle » avec une activité économique plus modeste que l'agriculture intensive qui précédait et qui avait ses défauts.

Paysage

La notion de paysage est bien comprise. Les enfants comprennent que le paysage est constamment en mouvement, que ce soient des mouvements naturels ou des mouvements liés aux activités humaines, et ce depuis des millions d'années. La falaise semble être un élément marquant dans leur esprit. Elle aide à apprécier la distance sur laquelle le trait de côte a pu évoluer. Cette vision à différentes échelles de temps est souvent nouvelle, il faut s'y attarder.

Ils ont assimilé que Mortagne-sur-Gironde est une zone submersible en période de tempête. Ils ont compris que le changement climatique pouvait augmenter certains risques de submersion et de tempêtes, accélérer certains changements dans le paysage.

L'utilisation du quizz chronologique (photos aériennes et schémas à ordonner) a permis de se remémorer l'histoire du site et de susciter les échanges autour des entités visibles. Enfin, les enfants étaient très intéressés à l'idée d'imaginer le paysage de Mortagne-sur-Gironde dans un avenir plus ou moins éloigné. Cet exercice devrait conduire à la réalisation de dessins.

Citoyenneté

Ils relient désormais ces activités humaines à des époques, des choix, des décisions, et donc à la prise en considération d'enjeux. Ils ont compris qu'en omettant de traiter certains enjeux (comme l'évolution du climat et l'évolution naturelle des milieux), on a un risque de commettre des erreurs de choix, en particulier en privilégiant ou pas le court terme par rapport au long terme.

Ils ont bien conscience de l'impact des actions de chacun sur l'environnement, y compris d'eux-mêmes. Ils semblent motivés pour changer, évoluer vers de meilleures habitudes, et sont conscients de certains freins qui se présentent.

Par exemple : ils semblent partants pour réitérer le pique-nique zéro déchet sur la future sortie, voire généraliser ce principe ; il sera nécessaire d'en débattre avec les parents.

→ Prévisions sur la 3^{ème} intervention

Les enfants semblent partants pour retourner sur le site de Mortagne-sur-Gironde pour une immersion plus poussée dans la roselière avec un apport de connaissances naturalistes plus conséquent. La visite plus approfondie de l'ancien polder agricole, n'ayant pu se faire faute de temps, ils souhaitent y retourner. On peut ressentir chez eux une réelle appropriation de ce terrain d'apprentissage en ce qu'il leur apporte pour aborder de nombreux sujets de société qui les intéressent.

Cependant, certains trouvent également intéressant d'aller voir un nouveau site où le littoral est urbanisé et protégé par des ouvrages de défense (digues, enrochements) pour voir les différences d'effets. Il est convenu d'une troisième sortie ultérieurement pour alimenter cette envie de comparaison, qui pourra apporter une intéressante mise en perspective (comparaisons, consolidation ou remise en suspens d'éléments compris précédemment).



⇒ Discussion, leçons à tirer

Dans l'exemple présenté, nous sommes en contexte scolaire. Nous y reviendrons mais c'est un milieu où l'évaluation règne. On peut donc se demander pourquoi en rajouter une forme ! Eh bien, elle apporte d'autres éléments, et elle est centrée sur l'animation en tant que telle et pas seulement sur les élèves. Et comme toujours, elle oblige l'intervenant.e à mobiliser sa réflexion et son génie pour améliorer sa pratique ou faire évoluer les projets conduits.

Contrairement aux questionnaires, cet exercice pris isolément ne donne pas réellement d'éléments chiffrés. Il est plus intuitif mais tout autant valable s'il est mené avec sérieux. Les éléments sont complémentaires et l'idéal serait de croiser les deux, sur une animation grand-public qui se répète, par exemple.

En milieu scolaire, une simple discussion avec l'enseignant (lui demander son avis sur le ressenti ?) est toujours intéressante s'il l'accepte, afin de croiser les regards à la fois sur ce qui s'est passé et sur la suite à envisager. Un travail accompli serait de verser cette fiche de ressenti, et pourquoi pas d'autres modalités d'évaluation, dans le cadre d'un projet scolaire de longue durée, afin de produire une évaluation sous différents angles. C'est aussi un bon moyen pour révéler d'éventuelles incohérences ou au contraire valider ces différentes approches.

À l'expérience, l'outil a un effet dynamique : dans la perspective de remplir une fiche de ressenti, l'animatrice ou l'animateur va mieux surveiller les « signes », peut-être les provoquer un peu plus, pour s'assurer de la bonne compréhension, par exemple en essayant d'avoir plus de réponses à des questions, ou en poussant un peu les échanges pour préciser les degrés d'appréhension des notions complexes.

L'outil prend tout son sens dans le cadre de projets longs et dans les projets pédagogiques menés en équipe : c'est un formidable support de discussion entre animateurs.

Précisons qu'il n'est pas préconisé de le faire à chaque animation : cela deviendrait fastidieux et on aurait tendance à abuser des « copier-coller » qui ne présenteraient pas d'intérêt. De temps en temps, sur des animations nouvelles, dans des contextes variés, là c'est intéressant.

VI – ÉVALUER EN MILIEU SCOLAIRE : QUELQUES COMPLÉMENTS

Evaluer les progrès des élèves (entre autres) est une véritable culture dans l'éducation nationale, qui dispose d'un savoir-faire et d'une infinie palette d'outils, le tout en amélioration continue. Pour les besoins de cette expérimentation, quelques petits outils ont été imaginés, explorant quelques aspects complémentaires. Ils se concentrent sur l'évaluation des objectifs pédagogiques.

Exemple de questionnaire élèves : « 5 minutes pour améliorer le projet adapto »

Comme indiqué ci-avant, le projet adapto, tourné sur la question de la gestion souple du trait de côte dans un contexte de changement climatique, a donné lieu à des programmes scolaires relativement poussés et suivis sur l'année, voire sur deux années pour certains élèves (classes de CM1-CM2).

Parmi les ingrédients importants de ce projet, une journée complète de découverte sur le terrain était proposée. Les contenus étaient variés et extrêmement riches. Trop riches ? C'était la question qui pouvait se poser : dans ce flot d'informations, d'observations, d'impressions, les aspects les plus importants étaient-ils bien compris ou étaient-ils noyés, masqués par la quantité ? Nous avons posé la question aux élèves (et aux enseignants, voir plus loin), à l'aide de petits questionnaires. Ces fiches étaient distribuées juste après la sortie, au moment de reprendre le bus. La demande aux élèves était formulée à peu près ainsi : « Comme il s'agit d'un nouveau projet, nous aimerions que vous nous aidiez à l'améliorer, à la fois pour vous mais aussi pour les prochaines classes ; pourriez-vous répondre à ces quelques questions ? Merci à vous ».

Il ne s'agit donc pas d'un contrôle nominatif (pas de nom, pas de notation). L'idée était de vérifier si les notions les plus importantes étaient assimilées, globalement par les classes.

⇒ Voici le questionnaire :

5 minutes... Pour améliorer le projet adapto

1/ Etais-tu déjà venu à Mortagne-sur-Gironde ?

Oui

Non

2/ Comment as-tu trouvé cette animation ? *Entoure-la réponse.*



Elle ne t'a pas plu



Elle t'a intéressé



Elle t'a beaucoup plu

Qu'est-ce que tu as le plus aimé ?

Qu'est-ce que tu as le moins aimé ?

2/ Vrai ou Faux ? *Coche la bonne réponse*

VRAI

FAUX

Les roseaux peuvent pousser dans de l'eau un peu salée

Il y a plus d'espèces dans une roselière que dans un champ de maïs

Dans la vase, aucun animal ne peut vivre

Le trait de côte est une ligne entre la mer et la terre

Le trait de côte est toujours au même endroit

La roselière de Mortagne-sur-Gironde appartient au Conservatoire du littoral.

La roselière de Mortagne-sur-Gironde est un espace naturel protégé

Les moutons tassent beaucoup le sol des prés salés

Il est totalement impossible de préparer un pique-nique sans emballage jetable

Notre production de déchets contribue à changer le climat

La mer risque de submerger le bas du village de Mortagne-sur-Gironde

Dans le futur, le paysage va sûrement encore changer

3/ Penses-tu revenir te promener avec tes parents à Mortagne-sur-Gironde ?

Non

Peut-être

J'espère

4/ As-tu des remarques en plus ?

Merci !

⇒ Quelques résultats et enseignements :

L'idée était aussi de varier un peu les approches car certains élèves peuvent avoir plus de facilité avec des concepts ou avec des apprentissages de mots, d'autres peuvent plus facilement retenir un nom d'espèce, d'autres encore seront plus intéressés par des choix de gestion... Il est impossible d'aborder tous les sujets issus d'une sortie aussi riche, mieux vaut donc choisir quelques questions à vocation de sondage, en prenant quelques sujets « clés », et en variant les angles de vue.

Cela dit, le questionnaire a été bien reçu. La plupart des classes ont réussi à le remplir dans le bus, et certains enseignants ont préféré le distribuer en classe le lendemain, selon leur jugement de la capacité des élèves à le faire dans la foulée de la sortie (état de forme, habitude ou non de l'exercice). Le titre de « 5 minutes » est un tantinet ambitieux : les élèves voulant bien faire, ils prennent un peu plus de temps. Un quart d'heure serait plus honnête !

Les réponses au « vrai ou faux » ont été globalement très justes, c'était le principal... Les notions de trait de côte et de son évolution ont été très bien assimilées (il faut dire que la journée permettait de voir de nombreux exemples concrets de cette perpétuelle évolution : poldérisation, endiguement, destruction de la digue par tempête, création d'étangs, fermeture par les roseaux, élévation du niveau du sol, changement d'activités au fil des décennies...). C'est l'objectif principal du programme : amener une vision moins figée du trait de côte, comprendre les facteurs naturels et humains qui interviennent, se placer dans une perspective de moyen-long terme.

Quelques questions ont amené des réponses fausses : la notion d'espace naturel protégé est complexe et relative. Le sujet du tassement du sol avait été abordé en termes de choix de gestion (les tracteurs, les vaches, tassent beaucoup plus le sol que les moutons, d'où le choix des ovins... Toutefois, à les regarder se balader, on peut constater qu'ils tassent quand même un peu !), d'où là aussi des confusions sans gravité. La question sur la vie dans la vase, quant à elle, a permis de voir que quelques élèves n'avaient pas écouté ou retenu cette petite partie (chacun avait pu constater que la vase grouillait de vie).

Les premières questions sont intéressantes également. Sans surprise, ce que les élèves ont le plus aimé globalement c'est le contact avec les moutons et le moutonnier. Peu d'élèves ont renseigné la case « ce qui ne t'a pas plu » (une partie a aussi indiqué « rien » ou « tout m'a plu »). Certains ont tout de même précisé qu'ils n'avaient pas aimé recevoir une averse (c'est arrivé en effet !), ou marcher dans la boue (d'autres avaient trouvé ça rigolo... Nous n'avons pas questionné les parents...). Ce sont donc des réponses qui ne sont pas de nature à modifier l'approche pédagogique, mais elles demeurent instructives sur ce que les enfants ont vécu et sur la manière de les prévenir pour de prochaines fois.

On peut y voir une complémentarité entre les aspects ressentis (l'expérience de côtoyer des brebis, le plaisir des animaux pour les enfants, de profiter des explications d'un

moutonnier, de détailler son « style », de porter un criquet dans sa main, ou même éclabousser son camarade de boue, cela fait de beaux souvenirs !) et les aspects plus scolaires (car les notions prévues ont été bien comprises). Il serait bien sûr inquiétant que les élèves n'aient retenu que les parties expérientielles...

Cela confirme également l'intérêt du questionnaire et de ses différentes parties. Après une telle sortie, si on avait demandé simplement aux élèves « Alors ça vous a plu ? » on aurait eu un grand « Ouiiiiii ». Si on avait seulement demandé ce qui leur avait plu, on n'aurait eu quasiment que les moutons. Reste tout de même la question de savoir si la partie plus attractive contribue à l'assimilation des contenus plus scolaires ? Une chose est certaine, sur une telle journée, la variété des situations est indispensable, on n'imagine pas un « cours » d'une journée même en plein air. Au-delà de la relance de concentration, le fait de vivre des émotions crée de l'attachement, attachement au site, au paysage, aux informations reçues, sans doute aussi une envie de comprendre.

Globalement, les résultats ont confirmé que la formule de cette journée d'animation était à conserver.

Un autre questionnaire a été réalisé à l'attention des enseignants (*voir ci-après*), reprenant d'une autre manière les mêmes objectifs pédagogiques. Evidemment, l'analyse des questionnaires rendus par les élèves a été croisée avec celle des réponses des enseignants.

Les questionnaires ont en tout cas permis de combler les lacunes lors des séances suivantes, de revenir sur les notions un peu plus compliquées, en classe, et de revoir certaines choses sur le terrain. C'est l'avantage d'un projet de longue haleine.



Exemple de questionnaire enseignants : projet adapto

L'intervention des CPIE du littoral dans le projet adapto, pour le compte du Conservatoire du littoral, n'était pas cantonnée à la multiplication des interventions auprès des différents publics (scolaires, grand public, acteurs locaux et élus, agents du Conservatoire du littoral et de leurs partenaires gestionnaires), mais comprenait une commande d'évaluation et de retours sur les enseignements du programme. Une démarche de recueil du regard des enseignants se justifiait donc d'autant plus.

Afin de compléter les retours déjà prévus (ressenti de l'animateur, questionnaires élèves...), les questions destinées aux enseignants étaient de plusieurs ordres :

- Leur regard sur le projet en lui-même, le thème, la manière dont il était conduit.
- Leur avis sur l'intérêt du projet au regard des programmes scolaires.
- Leur avis sur la grande sortie de terrain : les contenus étaient-ils adaptés ?
- Leur regard d'expert sur ce que les élèves ont pu apprendre et comprendre.
- Des parties d'expression plus libres (sachant que naturellement des échanges oraux ont également été organisés ; mais le projet demandait de capitaliser une matière consistante par écrit).



⇒ Voici ce questionnaire :



Conservatoire
du littoral



MARENNES-OLÉRON

FICHE D'ÉVALUATION – ENSEIGNANTS

Sortie sur le site de Mortagne-sur-Gironde

Aidez-nous à améliorer le volet pédagogique du projet adapto !

						
		--	-	+-	+	++
Accompagnement du projet par le CPIE	La présentation du projet, la préparation	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	L'accompagnement du CPIE au long du projet	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	La démarche de pique-nique zéro déchet	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La sortie à Mortagne-sur- Gironde	Globalement, votre impression d'ensemble	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Adéquation avec le programme scolaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Adéquation avec votre projet de classe / d'école	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Intervention du gestionnaire (CREN)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Intervention du moutonnier	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Apports des animateurs du CPIE	Discours compréhensible par les élèves	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Pertinence des outils pédagogiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Contenus historiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Contenus géographiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Contenus naturalistes et scientifiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Suite à cette séance, pensez- vous que les élèves ont compris :	Les moteurs de l'évolution du site (choix de gestion / activité économique / aléas climatiques)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Le principe de gestion souple du trait de côte	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Le rapport entre climat et risques de submersion	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Le rôle des roseaux dans l'élévation du sol	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Le rapport entre déchets et dérèglement climatique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Globalement, votre avis sur la quantité et la densité de ces contenus abordés pour vos élèves ?

Trop faibles

Équilibrées

Trop élevées

Après cette sortie, quelles thématiques pensez-vous aborder en classe ?

- Aucune
- La consommation responsable (zéro déchet, zéro carbone...)
- Les acteurs de la gestion (Conservatoire espaces naturels, Conservatoire du Littoral, moutonniers, élus...)
- La biodiversité (espèces présentes, enjeux, adaptations...)
- Les enjeux liés au trait de côte (habitations, risque côtiers, adaptation...)
- Autres, précisez :

Avez-vous d'autres remarques ou suggestions d'amélioration ?

Si vous préférez, vous pouvez également nous les indiquer oralement

Nous vous remercions pour votre contribution au projet adapto.

⇒ Quelques résultats et enseignements :

L'interprétation des réponses des enseignantes et enseignants est parfois plus délicate car chacune et chacun peut avoir des façons assez diverses de voir les choses : certains sont plus ou moins exigeants, sévères, d'autres plus ou moins adeptes des sorties de terrain, par exemple. C'est d'ailleurs l'objet des questions posées que de voir où chacun situe les curseurs.

Outre les questions d'appréciation sur le travail de la structure qui proposait ces animations, il était important de savoir si les enseignants (en réalité l'enseignant.e, car l'analyse a été faite classe par classe, avant d'être regardée plus globalement) valideraient ou nuanceraient les constats récupérés via les autres outils d'évaluation (fiche « ressenti de l'animateur » et questionnaire « 5 minutes »). C'est surtout la question « suite à cette sortie, pensez-vous que les élèves ont compris... » qui était examinée pour cette recherche.

C'est le rôle des roseaux dans l'élévation du sol qui leur semblait la moins bien perçue par les élèves. S'agissant d'un des aspects essentiels du projet pédagogique, une séquence spécifique pour bien observer ce phénomène a été préparée pour la sortie suivante. Il était important que les enfants comprennent la différence entre un champ de maïs, drainé, tassé par le passage des tracteurs (et qui plus est arrosé d'intrants mais c'était moins le sujet), et une roselière qui va capter le sédiment à l'occasion des invasions marines, pour élever le niveau du sol (par endroits, sur le site visité, plus d'un mètre de hauteur de sol a été gagné en deux décennies).

Malgré leur temps passé dans les roseaux (plus de deux heures sur la journée), certains élèves n'avaient pas non plus fait la comparaison avec la biodiversité d'un champ de maïs. Ils ont remarqué la richesse de la roselière (passages de sangliers, vols de busards, chants de passereaux, libellules et sauterelles, rainettes...), mais sans doute que peu s'étaient penchés sur la biodiversité d'un champ de céréales. Or l'animateur ne doit pas se contenter d'affirmer qu'il y a une différence au profit de la roselière... Au final la question n'aurait peut-être pas dû être posée en ces termes puisqu'aucun inventaire comparatif n'a été réalisé avec les élèves !

La question de la biodiversité a pourtant été plébiscitée par les élèves et les enseignants ; c'est un thème qui a bien motivé. Peut-être est-ce lié à la manière dont les animations étaient conduites avec des arrêts fréquents pour observer la nature, ou parce que l'entrée « nature » est plus simple et attractive que les aspects plus techniques historiques ou géographiques. Cela compense largement le manque de comparatif puisqu'en tous cas les scolaires ont pu considérer le site comme d'un fort intérêt naturaliste, et c'était l'un des buts pédagogiques.

⇒ La consommation responsable, thème qui intéresse :

L'autre thématique la plus appréciée a été la consommation responsable : c'est du très concret. Le pique-nique sans déchets est un moment important de la journée, et s'est préparé depuis plusieurs jours en famille, depuis la demande des enseignants jusqu'à la veille de la sortie où les parents ont dû trouver des solutions. Sur le moment du déjeuner, il est facile de voir qui a joué le jeu plus ou moins bien... Il y a eu quelques combinaisons « paquet de chips individuel + sandwich triangle avec son emballage + compote à aspirer en gourde souple individuelle plastique-aluminium, qui pouvaient servir de référence du « zéro effort ». Les intermédiaires étaient également intéressants : les chips industrielles par exemple avaient été versées dans un récipient réutilisable, ou encore de petites tomates (en février...) là aussi dans des boîtes. Une majorité tout de même avaient bien compris l'intérêt de la consigne et sortaient des sandwiches ou des salades maison, des pommes en dessert. Et, quasiment à chaque fois, un ou deux élèves avaient apporté des aliments à partager, comme une grande salade, ou cet élève qui avait cuisiné en quantité des chips à partir de pelures de pommes de terre du jardin, qu'il a aimablement proposées à ses camarades. On est non seulement dans le zéro déchet mais aussi dans un autre modèle de société, dans le partage la solidarité, l'échange, le collectif...



Sur ce point, ajoutons trois éléments. Premièrement, il est évident que le risque de stigmatisation est fort. Il n'est surtout pas question d'évaluer individuellement chaque élève sur son résultat à l'épreuve... Au contraire, on veillera à apporter de la bienveillance. Les jeunes (entre 8 et 11 ans pour la plupart) se rendent très bien compte par eux-mêmes des différences de réussite à la consigne. Certains l'assument (« je n'aime pas les pommes, je n'aime que les compotes industrielles»), d'autres pourraient être gênés pour eux ou leurs parents. On pourrait imaginer une évaluation de progrès sur au moins deux sorties en se donnant une grille de notation (par exemple en 3 ou 4 niveaux de réussite : pas d'effort, moyen, bien, mieux que bien) mais elle devra être réalisée par l'animateur à partir de ses observations de l'ensemble des repas, de manière discrète. Cela permettrait de voir s'il y a eu des progrès. Le fait de peser le sac de déchets n'est pas très fiable car son contenu dépend de trop d'autres facteurs (saison, possibilité de mettre les déchets organiques ailleurs, nombre d'élèves ou d'encadrants...). Et il faudrait peser ceux laissés à la maison.

Second élément : ce qui est important ici c'est que les jeunes comprennent le lien entre les déchets et le climat. À cet âge, ils ont bien conscience des déchets en termes de « pollution », mais leur réflexion ne doit pas se limiter à la question du déchet sauvage, en particulier dans le cadre du projet décrit ici. Une petite discussion sur ces sujets avec les élèves, une fois les repas rangés, est bienvenue, au moins pour faire apparaître que certains aliments ont un cycle de vie plus vertueux que d'autres. Ce thème de l'alimentation sera aussi abordé en classe au moment des explications sur le changement climatique, en rebouclant par exemple ainsi : « maintenant que nous avons compris comment certaines activités humaines provoquent un dérèglement du climat, pouvez-vous nous expliquer pourquoi, selon vous, nous vous avons demandé de préférer un pique-nique sans déchets pour la sortie ? ».

Les évaluations conduites ont révélé que les liens de causes à effets ont globalement bien intéressé les élèves et enseignants. C'est aussi une sorte de fil rouge des animations de s'arrêter régulièrement sur certaines observations pour discuter les tenants et aboutissants.

Enfin, troisième aspect à évoquer : cet attrait pour les choses concrètes, du quotidien, telles que les déchets et l'alimentation pourraient devenir un écueil si l'on ne veille pas à bien incorporer les réflexions au service d'une vision plus globale. Typiquement, amener une classe pour collecter des déchets dans un site naturel est certainement une bonne action, mais du point de vue éducatif il est primordial d'intégrer un tel geste à un projet de société global. Sinon, il y a des écueils possibles : l'attractivité du résultat immédiat, on prend un déchet et on remplit des sacs, ne doit pas empêcher de réfléchir aux causes profondes et aux changements nécessaires et à comment parvenir à ces transitions. Dans le cas du programme adapto, il était important que les publics sachent relier leur choix quotidiens de consommateur et de citoyen et leurs conséquences sur le climat, la biodiversité ou sur les paysages, voire l'économie. C'est justement la concentration de l'animateur sur ses objectifs qui permet d'éviter toute dérive stérile vers la facilité.

VII – L'ÉVALUATION DANS UN PROJET COLLECTIF

Cette expérimentation est plus particulière : nous avons cherché à promouvoir la pratique de l'évaluation dans les animations pédagogiques réalisés dans le cadre d'un projet collectif : en coopération avec le Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis, six associations indépendantes ont coopéré pour proposer un ensemble d'animations de découverte au grand public. Chaque structure était libre de ses animations mais un volet obligatoire du projet était consacré à la montée en compétences sur l'évaluation. Ce volet prévoyait d'expérimenter des outils communs et de participer à des temps collectifs de réflexion sur ces aspects.

(sauf à considérer globalement que les participants étaient dans la nature, mais cela apporte peu). Il faudrait reformuler, par exemple « Renforcer l'attachement des participants avec la nature » ou préciser « faire évoluer les représentations des participants à propos de la nature, du sauvage, du propre, de l'intervention humaine sur la nature... » auquel cas il aurait été possible d'imaginer des outils pour mesurer des évolutions.

Un autre exemple : l'objectif « parler du Parc naturel marin » a été noté. Là encore on voit clairement de quoi il s'agit. On peut se simplifier la vie en se disant qu'à partir du moment où l'animateur a expliqué ce qu'était le Parc, ou l'a même juste cité, l'objectif était atteint. En réalité, on pourrait creuser : l'idée n'est-elle pas plutôt que les participants apprennent ou comprennent quelques caractéristiques du parc : ses objectifs, son périmètre ou sa superficie, son mode de gouvernance et ce qu'il est censé apporter, la dynamique qui a amené à sa création, les atouts qu'il représente, les avancées qu'il permet (ne serait-ce que comme co-financier de l'animation...). En détaillant un minimum, là aussi on peut imaginer des manières de mesurer à quel point ces notions sont passées lors de l'intervention. L'idée la plus simple serait de demander en début d'animation et en fin d'animation si les participants ont connaissance de l'existence d'un Parc. Là, en prévoyant que normalement 100 % des gens auront l'information au cours de la sortie, ce qui va être intéressant est de voir d'où l'on partait. Ainsi, pour certains objectifs pédagogiques, on peut raisonnablement se dire qu'ils seront totalement atteints, et donc se limiter à mesurer leur état avant l'intervention. Cela permet de faire apparaître la distance parcourue, et à moyen terme (dans le cas où on aurait assez de données sur la durée pour obtenir une fiabilité statistique satisfaisante) de voir si cet état de départ évolue au fil des années.

Dans le même esprit, l'objectif formulé ainsi « Récolter des capsules d'œufs de raies sur la plage » est facile à atteindre, mais que veut-on en faire du point de vue pédagogique ? Et à l'inverse « apprendre à reconnaître les différentes capsules de raies » est trop ambitieux, c'est une affaire de spécialistes (sur Oléron on connaît 13 espèces de raies et requins qui pondent des capsules, dont quelques cas de formes très difficiles à distinguer : on n'atteindra jamais un niveau d'expertise pour les participants en quelques heures). On peut le rendre plus raisonnable : « apprendre aux participants que l'on peut distinguer les espèces de raies par la forme de leurs capsules » ou « apprendre à distinguer les trois principales espèces de raies par leurs capsules »... On pourrait décliner cet exemple avec les oiseaux, les plantes, ou autres : l'intérêt est pour l'animateur de doser son objectif, d'affiner au fil de l'expérience, et finalement de se rendre compte qu'avec un certain format d'animation, on peut permettre à tant de personnes d'acquérir une certaine quantité de connaissances supplémentaires.

Notons qu'au fil de l'expérimentation ici décrite, de très nets progrès ont pu être constatés sur la formulation des objectifs.

Un autre aspect est le manque de temps consacré à préparer et organiser des évaluations *in situ* avec les publics. Lorsque l'on n'en a pas l'habitude, en effet, cela prend un certain

temps de préparer des outils simples ou même de faire l'effort de lister quelques objectifs pédagogiques intéressants à évaluer. Cette question du temps (et donc des moyens) est abordée par ailleurs dans le présent document. Une des solutions est justement de créer des projets collectifs qui intègrent ce volet et les moyens correspondants.

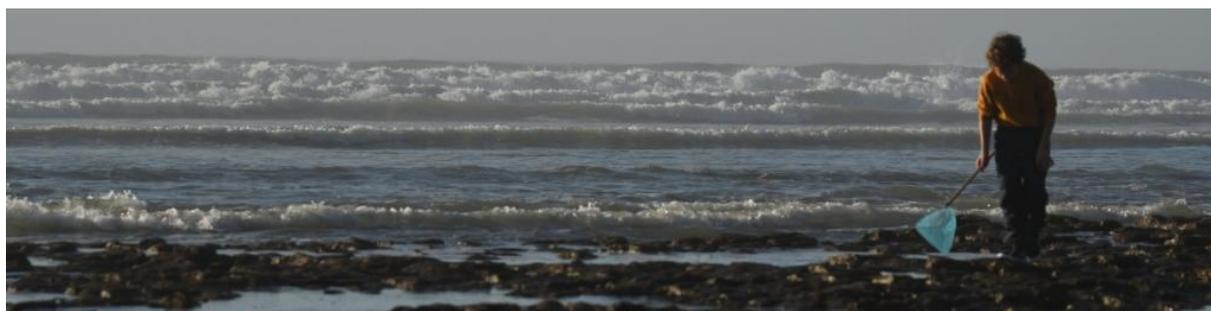


VIII – ÉVALUER UN PROJET LONG

De plus en plus de projets combinent des aspects scientifiques (diagnostics, inventaires, suivis), des volets éducatifs et des actions plus globales d'aménagement ou de programmes de collectivités.

Sur Oléron, un projet visant à l'amélioration des pratiques de pêche à pied, initié dès 2004, présente cet ensemble d'actions combinées. Le volet scientifique est une mine essentielle d'informations si on veut procéder à une évaluation : tout simplement, on peut estimer des états avant et après le projet (ou en cours de projet). Des constats détaillés font l'objet de rapports scientifiques, longs et joliment décorés de graphiques. Une manière un peu plus simple de présenter les choses a été imaginée pour des besoins de vulgarisation : le « tableau des inquiétudes ».

Ce tableau vise à lister les différents sujets de préoccupation qui ont conduit à la genèse du projet, les motifs en quelque sorte : « nous étions inquiets de la situation concernant tel et tel aspects ». L'idée est de regarder, par rapport au début du projet, si les choses ont évolué à travers cet indicateur, vague mais parlant, du degré d'inquiétude.



⇒ Voici ce tableau :

Préserver une évaluation de projet complexe : le tableau des inquiétudes

	2006	2020
Renversement des rochers <i>Des rochers retournés perdent en biodiversité, c'est une atteinte</i>		
Labourage des vases / zostères <i>Les herbiers de zostères, importants pour la faune, sont à préserver</i>		
Respect des mailles <i>La réglementation existe pour préserver les ressources</i>		
Gaspillage <i>Ne pas récolter n'importe quoi, savoir préparer et conserver sa pêche</i>		
Respect des concessions <i>Ne pas violer les parcs à huîtres, les écluses, limiter les conflits</i>		
Gisements de coques <i>Importance du respect des tailles, sensibilité des coques aux aléas</i>		?
Gisements de palourdes <i>Un gisement infini mais respecter quand même les règles</i>		
Gisements de crabes <i>Risquons-nous un épuisement des espèces pêchées ?</i>	?	
Sanitaire / Sécurité <i>Qualité bactériologique, marée montante, brouillard, soleil...</i>		?

Le principe des couleurs est intuitif (vert, tout va bien, orange, c'est un peu inquiétant, et rouge, c'est très inquiétant). Le tableau montre à quoi on s'est « attaqués », les axes d'amélioration. Ils n'en ont pas l'air, mais ces sujets sont sous-tendus par des objectifs pédagogiques car le projet a finalement consisté, en termes de moyens d'influence sur les pêcheurs, à une vaste opération de pédagogie (qui subsiste, d'ailleurs).

Nous passerons ici les chiffres et données qui permettent d'affecter des couleurs aux cases, mais ces informations existent dans les bilans annuels ou pluriannuels remis aux différents partenaires. Si l'on prend un seul indicateur pour la première ligne, le diagnostic 2004-2006 (utilisant plusieurs méthodes scientifiques : comptages, surveillance

méthodique des pêcheurs, suivi de l'état des blocs rocheux...) avait montré que 40 % des pêcheurs de crabes laissaient derrière eux les rochers à l'envers, soit la bagatelle de 4 millions de rochers renversés par an sur l'île. En parallèle, une thèse avec l'Université de La Rochelle montrait, si on la résume très schématiquement, qu'une roche renversée perdait rapidement la moitié de sa biodiversité (nombre d'espèces) et les trois quarts de sa biomasse (quantité de vie). Les constats visuels allaient dans le même sens : après les grandes marées, les secteurs pêchés pour les crabes étaient retournés dans tous les sens et très appauvris à la longue. Même tendance si l'on interrogeait les habitués : « c'est foutu, notre estran est complètement bousillé à cause de l'essor du tourisme ». Ce sont donc plusieurs indicateurs qui sont analysés pour affecter une couleur, en l'occurrence nettement rouge : si la tendance perdurait, on aboutirait à une telle dégradation des estrans que des mesures d'interdiction de l'activité seraient inévitables ou (autre solution malheureuse) que la pêche des crabes y deviendrait trop difficile par le mauvais état écologique du milieu, déserté par ces espèces recherchées. Inquiétude forte, donc !

Passons également sur les méthodes pédagogiques employées pendant toutes ces années : elles sont multiples (rencontrer les pêcheurs les uns après les autres lors des marées basses, sensibilisation engageante parfois –cf. *infra*–, panneaux d'information, conférences, formation des personnels des offices de tourisme, des agents des collectivités, des acteurs de la mer, articles de presse et reportages, etc.). De nouvelles mesures des indicateurs ont été réalisées régulièrement. En 2020, la proportion de pêcheurs à pied qui renversaient les roches était redescendue sous les 5 %. Le résultat se voyait bien sur les estrans : au lieu de champs de rochers « blancs », perturbés, les habitats avaient retrouvé des couleurs normales (couverture algale...), même si par endroits on retrouvait des lignes de roches à l'envers, désormais faciles à repérer au milieu de roches en bon état, et finalement peu nombreuses quand on considère la superficie des estrans. La situation est donc relativement satisfaisante, pas parfaite, mais l'inquiétude en tous cas est retombée, c'est-à-dire que la situation peut perdurer telle qu'elle est maintenant, sans nuire de manière inacceptable ni au milieu ni à l'activité à terme.

Un mot sur ce qualificatif d'inacceptable, qui dépend d'une interprétation bien évidemment : personne n'a défini un degré d'acceptabilité universel, chacun a sa vision. Pour un « ultra », peut-être que la vue d'un seul rocher à l'envers sur quelques milliers d'hectares justifierait une colère ou une volonté d'interdire la pêche à pied. Pour le porteur de projet et ses partenaires, l'acceptabilité se définit collectivement, en intégrant aussi les bienfaits de l'activité : les gens qui viennent pêcher à pied sont dehors, ils sont attachés à la nature, ils se renseignent sur les marées et considèrent les éléments naturels. Ils dépendent également d'une bonne qualité d'environnement, sinon ils ne pourraient pas manger leurs captures, ni même peut-être trouver des coquillages ou crustacés. Tout l'intérêt de l'action pédagogique est justement de les amener à prendre conscience de cette dépendance à un environnement de qualité. Si les premières interventions avaient surtout pour but de corriger les comportements, désormais, dans l'échange qui a lieu avec les

pêcheurs, on aborde des questions de climat, d'érosion ou d'élévation du niveau marin, de qualité des eaux et de sa dépendance aux bassins-versants, aux modèles agricoles ou urbains, à nos choix de vie et de citoyen... L'idée générale est de faire des pêcheurs à pied, qui sont deux millions en France tout de même, des alliés de la transition écologique. En d'autres termes, un bon pêcheur à pied doit bien sûr respecter les règles de l'art, mais aussi adopter un mode de vie écologique s'il veut préserver le bonheur que représente son activité de loisir. Au contraire, interdire la pêche à pied serait tout d'abord compliqué à mettre en œuvre ou à surveiller, très mal accepté, et empêcherait tous ces gens de tisser ce lien avec la nature et sa qualité. Il faut donc réfléchir non seulement aux effets d'une interdiction qui seraient certainement positifs sur les rochers d'estran, mais probablement négatifs en termes d'impact à moyen terme, le risque étant de conduire ces gens à adopter un mode de vie plus impactant (l'impact de quelques coquillages prélevés dans la nature est sans doute moindre que l'achat en grande surface d'un paquet de saucisses industrielles... Enfin il faudrait l'évaluer, bien sûr, mais on peut déjà se poser la question !). Ajouter à la réflexion qu'en cas d'interdiction, la pédagogie cesserait avec tous ces bienfaits espérés.

On touche là à ce qu'est l'évaluation, avec sa part d'éléments robustes scientifiquement, mesurés, en l'occurrence validés par des thèses et publications, leur interprétation, mais aussi une prise de recul. C'est donc un mélange de technique et de politique. Si on peut « faire dire ce que l'on veut aux chiffres », une clé d'une bonne évaluation est d'aborder l'analyse avec une envie de justesse, de réalisme, d'objectivité. C'est aussi ce qui se passera dans les discussions (avec les publics, entre animateurs, avec des scientifiques, avec les partenaires...) que réside la richesse d'une telle démarche.

Bien, voilà pour la première ligne du tableau des inquiétudes ! Les autres pourraient être décrites de manière similaire. Précisions simplement que les points d'interrogation sont utiles dans la présentation. La situation des gisements de coques s'est nettement améliorée entre les deux périodes de mesure, mais il reste impossible d'affecter totalement cette évolution au projet pédagogique, ces coquillages étant sensibles à toutes sortes de facteurs d'influence (aléas climatiques, mouvements sédimentaires, etc.). On ne peut donc ni considérer cette amélioration comme faisant partie de l'évaluation du projet, ni considérer que la tendance est établie et donc que l'inquiétude est terminée : tout peut encore arriver. L'interrogation sur les gisements de crabes est liée au manque de données scientifiques sur ce point, les évaluations de gisement n'ayant été réalisées que vers 2010. On ne peut se fier qu'aux observations aléatoires du terrain, des crabes présents sur le milieu ou des quantités mesurées dans les paniers, ou à des témoignages crédibles, mais c'est insuffisant pour affirmer des résultats. Enfin, sur la sécurité, l'interrogation a une autre fonction : si on peut considérer que grâce au projet les gens sont globalement mieux informés sur la sécurité (attention aux horaires de marées, à la qualité sanitaire des sites, à l'équipement, etc.), rien ne dit que des accidents ne pourraient plus survenir, compte tenu du constant renouvellement des pratiquants et donc d'une proportion inévitable de novices.

Le porteur du projet pédagogique n'endosse pas la responsabilité de la sécurité sur la côte, c'est un autre aspect ! Enfin, personne ne suit les pêcheurs jusqu'à chez eux pendant deux jours pour mesurer s'ils ont été malades à cause d'un coquillage pêché à un mauvais endroit ou mal conservé...

En tout cas, l'outil présenté, « tableau des inquiétudes », est un moyen intéressant pour présenter des résultats, et contribuer à l'installation d'échanges constructifs : comment améliorer tel aspect, doit-on persévérer sur ce point, voit-on des lacunes à combler dans le dispositif ? A-t-on été efficaces au regard des moyens déployés ?



IX – LA COMMUNICATION ENGAGEANTE, UNE ÉVALUATION TRÈS SCIENTIFIQUE

Toute personne intéressée par l'évaluation de projets pédagogiques devrait regarder ce qui a été produit par l'Union nationale des CPIE en 2014, sous la forme du livret « Sensibiliser pour engager », en coopération avec l'université d'Aix-Marseille. Ce livret explique les tenants et aboutissants des méthodes de communication engageante, dont l'étude est notamment conduite par les chercheurs du laboratoire de psychologie sociale de cette université. L'Union nationale des CPIE a accueilli la thèse de Romain Patrux, qui a appliqué ces méthodes engageantes à la sensibilisation en matière d'environnement.



Ce travail est notamment fondé sur la comparaison entre des méthodes de sensibilisation dites « classiques » et des méthodes engageantes. Pour obtenir ces résultats comparatifs, une évaluation a naturellement dû être conduite sur les effets induits par les deux méthodes. Cette évaluation, s'agissant d'une thèse de doctorat, se devait d'être scientifiquement très robuste. L'équipe scientifique, avec l'aide de différents opérateurs et en particulier onze CPIE, a déployé différents projets sur des thématiques variées : consommation d'énergie par des familles, gaspillage alimentaire au collège, respect de la nature. Les formes d'intervention étaient également diversifiées : par accompagnement de groupes témoins de citoyens volontaires, par accueil sur des stands d'information, par

maraudage auprès de publics non captifs, ou encore par des combinaisons de méthodes pédagogiques (affichage, ateliers, conférences, badges, etc.). Pour chaque situation, un protocole d'intervention et de mesure des effets a été imaginé et mis en œuvre. Cette phase préparatoire est décrite dans le livret et très riche en ce qui concerne la stratégie d'évitement de biais, les interférences à éviter entre la démarche de mesure et l'action de terrain, les critères qui aident à choisir des indicateurs d'évaluation plutôt que d'autres, la taille de l'échantillon nécessaire pour bénéficier d'une tendance fiable.



Ce n'est pas l'objet ici de discuter sur le bien fondé d'utiliser des méthodes de sensibilisation engageantes ou d'autres. Là aussi, on pourra constater qu'il existe bien une plus-value mesurable entre les résultats de la sensibilisation classique et ceux de la sensibilisation engageante. Ce sont des faits scientifiques. Pour donner un seul exemple, on obtient des changements de comportements chez 70 % des usagers d'un espace naturel avec une sensibilisation classique, et 94 % en utilisant la communication engageante. Toutefois, la réflexion ne doit pas s'arrêter à ces résultats bruts. Elle doit se prolonger sur une vision plus large, en regardant au crible des valeurs, des moyens nécessaires, ou encore des questionnements qui subsistent sur les effets à long terme qui ne sont pas mesurés jusqu'à présent (ce n'est probablement pas possible, d'ailleurs).

L'intérêt de cette expérience est surtout de décrire des processus d'évaluation d'effets, et, du même coup, habituer les éducateurs à l'exercice.

Romain Patrux a aussi poussé jusqu'à enquêter auprès des CPIE sur la question de l'efficacité : cette enquête sur le rapport coût / bénéfice de la communication engageante a donné un résultat légèrement en faveur de cette forme innovante, considérant

l'investissement nécessaire, la formation, et bien sûr les résultats. Cette prise de recul est également importante lorsque l'on évalue.

Le livret contient quelques pages fort instructives et utiles sur le recueil des représentations sociales : une méthode simplifiée est proposée pour les personnes qui souhaitent creuser plus spécifiquement comment l'éducation à l'environnement fait évoluer ces représentations. C'est également une part de l'approche suivante, proposée par l'IMSIC.

X – CARACTÉRISER SON PUBLIC POUR MESURER SON ÉVENTUELLE ÉVOLUTION

Dans le cadre du programme « GUI SMA » (Guide pour la sensibilisation en milieu marin), volet pédagogique du projet life intégré « MarHa – Marine Habitats » piloté par l'Office Français de la Biodiversité, un travail a été mené en coopération entre huit CPIE du littoral, l'Union nationale, l'OFB et ses gestionnaires d'aires marines, et l'Institut Méditerranéen des Sciences de l'Information et de la Communication (IMSIC). Ce travail devait aboutir à outiller les gestionnaires d'aires marines pour améliorer leur volet pédagogique. Il a donc été nécessaire de croiser des préoccupations de résultats sur les habitats naturels et sur les publics. La démarche était orientée sur les conditions de réussite des actions pédagogiques.

Cette féconde coopération a permis l'émergence de nombreux outils. Parmi les innovations, une approche par l'évolution des caractéristiques des publics (sous l'influence d'actions éducatives) a plus particulièrement été proposée par les chercheuses de l'IMSIC, en l'occurrence Pr. Céline Pascual-Espuny, Daphné Duvernay et Frédérique Sussfeld, inspirées par des travaux américains (Foster).

Cet outil permet de répartir un public selon quatre catégories, en fonction du niveau de sensibilité environnementale : les « indifférents », les « minimalistes », les « engagés » et les « prescripteurs ». Un certain nombre de caractéristiques, d'indicateurs, permettent de classer les personnes sur cette échelle. Une intervention pédagogique est alors regardée comme ayant pour but de faire passer des publics vers les catégories supérieures. Le principe est donc de réaliser des mesures avant et après une intervention pour quantifier le nombre de personnes par catégories et constater d'éventuelles variations.

⇒ Voici cette proposition (7 prochaines pages) :



QUIZZ : Déterminer le niveau de sensibilisation de son public cible (GUISMA)



Mardi 14 décembre 2021, Daphné Duvernay, Céline Pascual Espuny

Les préconisations et fiches proposées ci-après doivent s'entendre comme des aides pour les gestionnaires d'aide marine. Elles ont fait l'objet de toute une réflexion pour simplifier la tâche aux gestionnaires et s'intégrer aux dispositifs parallèlement mis en place. Elles ont ainsi été conçues et proposées par rapport aux travaux préalables effectuées par les CPIE et par rapport à ceux qui ont été présentés dans l'Axe 3 de Guisma.

La typologie de publics en quatre grandes catégories (« indifférents », « minimalistes », « engagés », prescripteurs ») permet de préparer son action pédagogique, en s'adaptant aux bénéficiaires. Schématiquement, l'objectif d'une action pédagogique peut ici se concevoir comme une volonté de faire passer les publics vers des « catégories supérieures ». Ainsi présenté, il est possible de rechercher dans les caractéristiques de chaque catégorie quels sont les signes d'une évolution que l'on pourrait mesurer et qui permettraient de savoir si effectivement une action pédagogique a permis ces « passages ».

Comment procéder :

- Identifier tout d'abord une action de sensibilisation/communication que vous envisagez de conduire et/ou un public cible que vous aimeriez voir monter en compétences.
- Répondez aux questions du quizz ci-après qui vous permettront d'affiner vos perceptions de ce public cible.
- En comptabilisant les points obtenus en fonction de vos réponses, reportez-vous à la fiche Niveau 1, 2, 3 ou 4 concernée pour vous aider à affiner le contenu de votre campagne de sensibilisation/communication pour qu'il soit en adéquation avec la capacité de réception de votre public ciblé.

Nous présentons cinq fiches :

- La première est le questionnaire d'auto-évaluation qui permet aux gestionnaires d'aller ensuite consulter les propositions de stratégie de communication et leurs indicateurs d'évaluation
- 4 fiches en fonction de 4 niveaux de sensibilité des publics isolées suite aux différents travaux de recherche qui ont été menés pour Guisma.

Questionnaire d'auto-évaluation

Chaque réponse est dotée de points. En bout de questionnaire, additionnez les points :

- De 7 à 10 points, nous vous renvoyons vers la fiche 1
- De 11 à 14 points, nous vous renvoyons vers la fiche 2
- De 15 à 23 points, nous vous renvoyons vers la fiche 3
- À partir de 24 points, nous vous renvoyons vers la fiche 4.

1 : Comment puis-je qualifier la relation que mon public a avec son environnement ? (I1: relation/Nature)

1. Inexistante : il vient s'amuser sans se soucier du lieu
2. Instrumentale : il a une attitude consumériste, il profite des spécialités
3. Sensible : il vient visiter un lieu, découvrir ses trésors qu'il apprend à connaître
4. Protectrice : il connaît, il sait, et il protège la fragilité du milieu

2 : Mon public a-t-il conscience des enjeux de protection que je communique ? (I2: conscience)

1. Pas du tout, il est en posture de déni ou de méconnaissance complète
2. Il en a conscience, mais cela lui est égal
3. Il sait, et il fait des efforts pour réaliser certains gestes/comportements
4. Il en est si conscient qu'il est prêt à s'engager et à donner de son temps

3 : Que sait mon public du message que je compte faire passer ? (I3: connaissance)

1. Son niveau de connaissance est faible ou inexistant
2. Il est capable de me donner quelques mots-clés, ou de citer certaines réglementations
3. Il est capable de m'expliquer de quoi il s'agit
4. Il peut être considéré comme expert

4 : Mon public apprécie-t-il et valorise-t-il mon territoire ? (I4: appréciation)

1. Il n'est pas venu sur mon territoire pour en apprécier sa biodiversité
2. Il connaît quelques espèces mais vient en consommateur
3. Il fait l'effort de se renseigner et d'adopter les comportements requis
4. Il apprécie, mesure et s'engage dans la défense d'un patrimoine qu'il protège

5 : Quelle est la motivation de mon public pour préserver les espèces ? (I5: conviction)

1. Il considère que protéger la nature n'est pas de ressort ou de sa responsabilité
2. Il connaît plutôt bien la réglementation et les lois en vigueur concernant les espèces protégées
3. Il s'implique fortement, il a un profond respect pour l'environnement et il attend que l'AMP lui propose des actions concrètes
4. Il est moteur, il s'engage de lui-même dans des actions militantes et cherche à convaincre ou enrôler les autres

6 : Quel est le niveau d'implication de mon public pour préserver les espèces ? (I6: engagement)

1. Il ne souhaite pas s'engager, il n'en a pas le temps
2. Il respecte la réglementation par peur des conséquences (amendes, condamnation), il peut aussi trouver qu'il y a déjà trop de lois à respecter
3. Il participe très volontiers aux actions que je lui propose, parfois il les relaie dans son entourage
4. Il est prescripteur, il prend les devants, il vient parfois nous contacter pour organiser des animations ou actions ensemble

7 : Quels changements de comportements puis-je attendre de mon public ? (I7: actes)

1. Il ne respecte même pas les gestes écocitoyens de bases comme le tri des déchets
2. Il adapte ses comportements pour respecter les réglementations en vigueur. Il est difficile de le faire aller plus loin.
3. Il est prêt à adopter des gestes écocitoyens supplémentaires. Il est volontaire pour que la préservation de l'environnement évolue dans le bon sens.
4. Il veut enrôler les autres à sa suite, il est déjà très impliqué sur tous les fronts.

Niveau 1: “Indifférents”

Profil

1: relation/Nature	Le profil Indifférent considère que la Nature est faite pour l’homme. Il considère comme normal de la ponctionner et de l’instrumentaliser.
2: conscience	La Nature n’est pas appréciée en tant que telle, sans véritable conscience des espèces et sans qu’il soit accordé une grande importance à leur protection.
3: connaissance	Il n’y a pas de connaissance du milieu, ni des interactions, ni de la loi.
4: appréciation	L’appréciation est portée sur les paysages, sur l’accès aux loisirs, sur la consommation immédiate.
5: conviction	Conviction opposée : tout va bien, pourquoi protéger ?
6: engagement	Aucun geste et aucune volonté de changement.
7: actes	Changement de comportement à opérer.

Objectifs

Ce profil se situe à un niveau 0 de la sensibilisation à la protection des littoraux. Il n’a pas jusque-là été sensible aux campagnes de communication, il ne voit pas, ne comprend pas son environnement.

- A ce stade, une campagne de communication a pour objectifs de :
- Rendre visible le sujet
- Établir un premier contact
- Installer un premier état de conscience (quelques messages clés : fragilité de l’écosystème, existence de lois)

Leviers Stade cognitif : messages courts et explicatifs. Installation d’un premier niveau de discours. Installation de la légitimité du CPIE ou Aire Marine Protégée	Blocages Invisibilité, inaudibilité.
--	--

Type de campagne de communication à mettre en œuvre

- Interpellation, Pied dans la porte, premier niveau de sensibilisation.
- Iconographie : simple, sur un ou deux messages clés, avec représentations visuelles.
- Par print: affichage, brochure.
- Installer l’AMP ou le CPIE (signature graphique, visualisation, démarchage sur les plages via ambassadeurs)

Critères et modalités d’évaluation

La campagne est réussie si :

- Les affiches sont vues
- Les visuels sont reconnus
- L’AMP ou le CPIE sont reconnus.

Si les indicateurs ici sont réalisés, on peut envisager un passage à l’étape 2.

Niveau 2: “Minimalistes”

Profil

1: relation/Nature	Le Minimaliste considère espèces animales et végétales comme des ressources pour l’homme. (optique de prédation consumériste plus que de préservation).
2: conscience	Profil plutôt individualiste, utilitariste, qui ne s’implique dans la conservation d’une espèce que si celle-ci a une valeur utilitaire et qu’elle est protégée. Les gestes écocitoyens sont minimaux et souvent imposés par un dispositif réglementaire.
3: connaissance	Connaissance des espèces protégées qui repose sur la réglementation en vigueur (perspective d’une amende ou d’une répression). L’attitude est pragmatique et le minimaliste peut avoir l’impression que l’on restreint ses libertés individuelles. Les outils sont connus mais pas leur raison (ex la réglette de pêche)
4: appréciation	Le Minimaliste est un hédoniste, égocentré, qui obéit sous la contrainte
5: conviction	Il ne protège que ce qu’il est contraint de protéger par la réglementation
6: engagement	L’engagement personnel et spontané reste faible. En effet, il considère qu’il y a assez de réglementations et de lois déjà en cours
7: actes	Le comportement est adapté en concordance avec la réglementation. L’initiative personnelle est inexistante.

Objectifs

- Maintenir le respect de la réglementation
- Réduire les comportements à fort impact
- Faire protéger des espèces menacées mais hors cadre réglementaire

Leviers L’amener à adopter quelques gestes éco citoyens simples au-delà de la réglementation, justifiés par des espèces fortement menacées même si non protégées légalement. Il s’agit petit à petit d’amener le minimaliste vers un engagement de type associatif	Blocages Le changement de perception de la Nature reste un frein culturel important. La difficulté est de faire sortir le Minimaliste de sa tendance utilitariste et consumériste pour montrer la nécessité de protéger la Vie.
--	---

Type de campagne de communication à mettre en œuvre

La communication doit permettre un changement de comportement pour adopter des nouveaux gestes écocitoyens.

- Ainsi on peut recourir à des campagnes de communication engageantes
- Des Nudges basés sur des biais cognitifs sur la preuve sociale.
- Découverte de milieux par l’immersion 3D
- Téléchargement d’applications (ex. Donia pour les plaisanciers)
- Distribution d’outils pour faciliter les gestes (ex. réglette de pêche)
- Distribution de flyers sur les espèces en danger

Critères et modalités d’évaluation

- Statistiques sur la campagne d’engagement : nombre de personnes contactées, nombre d’actes préparatoires obtenus, nombre d’engagements finaux. Enquête auprès du public engagé quelques semaines plus tard pour savoir si le comportement adopté perdure.
- Comptage si possible lié à l’utilisation du Nudge (ex. le nombre de détritiques dans une poubelle Nudgée telle que celle du Mérou sur le port de Fréjus, ou dans un bac à marée)
- Nombre d’outils et de flyers distribués

Niveau 3 : “Engagés”

Profil

1 : relation/Nature	Le rapport au vivant est mû par une conscience que la Vie sur Terre est fragile et précieuse (nécessité de la protéger pour les générations futures). Les différentes espèces ne sont pas seulement considérées pour leur dimension économique mais aussi pour leur valeur esthétique, scientifique ou encore spirituelle
2: conscience	La conscience s’ancre dans une dimension collective où les notions de patrimoine et de bien commun sont centrales. Il faut préserver les équilibres des écosystèmes.
3: connaissance	Connaissance des espèces et de l’écosystème (causes, conséquences, autres espèces), compréhension et en faveur des règles. Attitude plus scientifique et civique
4: appréciation	Il s’appuie sur un projet sociétal et de durabilité. La motivation est oblatrice, basé sur le don et la générosité, le bénévolat.
5: conviction	La conviction de la nécessité de protéger est forte et indétronable. L’engagé est sensibilisé et il attend des services publics et du tissu associatif des actions de préservation. La protection est l’affaire de tous.
6: engagement	Le comportement est basé sur l’apprentissage et la compréhension des enjeux de préservation) Il souhaite être dirigé par d’autres qui lui paraissent plus légitimes. Il est en mesure de poser des gestes plus engagés tels que la signature de pétitions, la participation à des manifestations, à des animations.
7: actes	L’engagé est prêt à adopter quelques gestes écocitoyens supplémentaires, à faire évoluer son comportement dès lors que cela lui a été prouvé que ça va faire évoluer les choses, dans le cadre d’un enrôlement dans un collectif.

Objectifs

- Réduire encore plus les comportements à fort impact
- Faire protéger l’ensemble des espèces dans une optique de transmission et de patrimonialisation
- Développer la concertation avec l’ensemble des acteurs

Leviers Amener les engagés à acquérir de la confiance et de la légitimité pour être force de proposition dans leur entourage et acquérir plus autonome dans les actions militantes	Blocages La difficulté pour l’engagé est de se positionner comme un influenceur dans le cadre d’une communication relayée. Lui faire oser prendre la parole.
--	--

Type de campagne de communication à mettre en œuvre

La communication doit permettre un changement de comportement pour adopter une visibilité sociale.

- Ainsi on peut recourir à des campagnes de communication engageantes basées sur la collectivisation de l’acte et un haut niveau d’identification de l’action.
- Des Nudges basés sur des biais cognitifs d’effet d’amorçage (exposition à un signal auditif, visuel, émotionnel) et d’effet de familiarité (exposition répétée pour renforcer la sensation que cette information est vraie).
- Découverte de milieux par l’immersion 3D avec des thématiques d’engagement (le jeu ou la sensibilisation)
- Appel à contribution sur les réseaux sociaux
- Participation à des jeux de pistes en réseau
- Animations via des stands
- Sorties fondées sur la science participative
- Focus-groupes -notamment pour les professionnels

Critères et modalités d'évaluation

- Statistiques sur la campagne d'engagement : nombre de personnes contactées, nombre d'actes préparatoires obtenus, nombre d'engagements finaux. Enquête auprès du public engagé quelques semaines plus tard pour savoir si le comportement adopté perdure.
- Comptage si possible lié à l'utilisation du Nudge
- Nombre de contributions (photos, vidéos, commentaires, likes) sur les réseaux sociaux
- Nombre d'inscrits sur les sorties sciences participatives et stands, et récupération des coordonnées
- Débriefing sur les actes posés dans les animations immersives 3D
- Focus-groupes : nombre de participants ; décisions actées ; vérification de l'application des décisions



Niveau 4 : “Prescripteurs”

Profil

1: relation/Nature	Pour le prescripteur, les espèces ont toutes une valeur intrinsèque. Les humains ont le droit et le devoir éthique et moral de protéger les espèces non-humaines. Ils sont membres d’une communauté biotique que l’être humain se doit de protéger
2: conscience	Conscience collective et projection des générations futures, avec projection sur les liens écosystémiques et réflexivité sur l’impact des activités des hommes sur les écosystèmes. Conscience aigüe de la pérennité de la vie/homme. Les attitudes et gestes sont conscientisés, et les prescripteurs vont au-delà de la norme (qu’ils peuvent critiquer), trouvent du sens. Militantisme, membres actifs d’association
3: connaissance	Experts, souvent professionnels ou autodidactes, amateurs avertis, ils se renseignent toujours plus, partent des informations, les croisent. Ils peuvent remettre en cause la crédibilité ou au contraire abonder et s’engager, et devenir auteur (réseaux sociaux, blogs). Sensibles à la communication participative, ils vont au-delà des règles
4: appréciation	Ils chérissent la vie, grand respect, attentifs (Agapê)
5: conviction	Ils vont au-delà des règles publiques, et prennent sur eux des actions, s’engagent, militent
6: engagement	Ambassadeurs, prescripteurs, avocats (advocacy)
7: actes	Adoption de nouveaux comportements à titre individuel et collectif avec la vigilance de ne pas être instrumenté

Objectifs

- Il s’agit ici d’instaurer une vraie collaboration de pair à pair sur un profil relais/prescripteur.
- Correspondre aux attentes, ne pas décevoir
- Engager dans l’action et dans la projection
- Constituer une communauté fidèle, animer un réseau
- Rôle du CPIE: partenaire et gestion de flux conversationnel

Leviers Participation / collaboration <i>in situ</i> Communauté en ligne	Blocages Sensation d’instrumentalisation Déception
---	---

Type de campagne de communication à mettre en œuvre

- Constitution et animation régulière d’une communauté digitale engagée
- Événementiel et engagement sur place : proposition d’ateliers de préparation de la prochaine campagne,
- Évènements dédiés,
- Focus group sur l’évaluation,
- Proposition de formation et d’engagement vis-à-vis des autres publics (animateurs de fresques, etc.

Critères et modalités d’évaluation

- Modération et réactivité au digital
- Présence lors des ateliers et des focus group
- Capacité d’expertise et de d’animation.

En première impression, ranger des gens dans des cases n'est pas un réflexe évident. Toutefois l'exercice est inspirant puisqu'il permet d'enrichir son regard sur l'évaluation sur le « d'où l'on part » et « où l'on souhaite arriver », cette fois sur les profils de publics, plus précisément sur leur degré de sensibilité.

Ces profils décrits par l'IMSIC sont très globaux sur les sujets environnementaux. On peut se risquer à les simplifier en fonction d'une problématique plus précise. Par exemple, pour expliquer la situation d'un port de la façade Atlantique face à la problématique des déchets, le CPIE Marennes-Oléron a incorporé à son diagnostic une petite partie théorique qui ressemblait à ceci (volontairement, les résultats en termes de caractéristiques du public étudié ont été retirés ici, s'agissant d'un rapport non public) :

Profil	Principales caractéristiques
1/ « Indifférent »	Le profil indifférent ne considère les déchets que comme un désagrément visuel. Il ne se fait pas une idée des tenants et aboutissants. Il considère que les mesures (de récolte, de traitement) sont suffisantes et peuvent perdurer, voire qu'elles coûtent suffisamment ou trop cher. Son mode de consommation est donc plutôt générateur de déchets. Il ne va pas à la déchetterie, trie peu ou pas ses déchets. Il peut lui arriver de jeter des déchets sauvages. Il n'est pas dans une perspective d'amélioration, de changement.
2/ « Minimaliste »	Profil plutôt individualiste, utilitariste. Il connaît la réglementation et s'y contraint, mais n'en fera pas plus. Il trie ses déchets si c'est obligatoire ou fortement incité. Il constate la présence de déchets mais ne se sent pas concerné : cela vient des autres.
3/ « Engagé »	Il a conscience que les déchets ont une vie plus longue que leur partie d'objets visibles : il sait qu'il faut du pétrole (etc.) pour fabriquer le plastique et que les traitements sont polluants. Il est sensible aux dégâts des plastiques sur la vie marine et fait le lien avec l'avenir des professions primaires (pêche). Il trie le mieux possible ses déchets, et considère que la réduction des déchets est une solution plus satisfaisante que le simple tri ; il adopte des comportements en fonction dans ses choix de consommation. Il se renseigne sur ces sujets, souhaite s'améliorer. Il est prêt à adopter des gestes supplémentaires s'il les juge utiles.
4/ « Prescripteur »	Il a une solide approche (philosophique, scientifique, pragmatique...) de la question des déchets et du milieu marin. Il se projette de manière responsable pour les générations futures, est très attaché à la qualité de l'environnement et s'engage sur des actions collectives, citoyennes, tout en ayant un fort esprit critique, de réflexion personnelle (réfractaire aux messages trop simplistes ou non vérifiés). Il prend volontiers part à la sensibilisation d'autres citoyens. Il cherche en permanence à améliorer son impact.

Ainsi, on pourrait imaginer un travail d'adaptation à d'autres contextes. Ce petit effort d'adaptation permet de se concentrer sur « à qui on s'adresse » et préciser ses objectifs pédagogiques. Cela ajoute sans doute une capacité de souplesse une fois face au public.

XI – COMBINER LES OUTILS

On le voit bien, l'outil unique et parfait pour évaluer les effets d'une action pédagogique n'existe pas... Enfin, il existe, c'est sans doute la bonne volonté !

En tout cas, chaque outil, décrit ci-avant, pris isolément, apporte des éclairages mais également des zones d'ombre. La réflexion personnelle est parfois capable de compenser les risques d'erreurs. Elle est indispensable à tout moment d'une démarche d'évaluation : sa motivation, sa préparation, sa mise en œuvre, son analyse, les discussions...

Il peut s'avérer intéressant de combiner plusieurs outils. Cela peut d'ailleurs être un seul outil mais décliné en deux versions. Par exemple, sur une animation « identique », répétée plusieurs fois, on pourrait faire tourner des questionnaires différents, en cherchant à sonder les mêmes effets (marques de l'expérience vécue, notions ou contenus appris, évolution des représentations...). Cela permettrait de confirmer des conclusions ou au contraire de générer plus de prudence. Il est intéressant aussi de comparer pour une même animation des regards différents, entre collègues, entre professionnels, entre partenaires... On peut aussi combiner plusieurs outils différents, comme un outil relativement simple de questionnaire et un regard plus poussé de type « fiche de ressenti de l'animateur ».

Cela suppose naturellement d'y passer beaucoup de temps. Or, non seulement les moyens affectés (ce sont majoritairement des fonds publics) à l'éducation à l'environnement prévoient rarement ce temps d'évaluation, mais, c'est important aussi, peut-être que le temps utile des animateurs est en situation de pédagogie, et non d'analyse permanente.

La proposition qui est faite ici est de s'imprégner de la diversité des outils présentés (et tant d'autres bien sûr, qui n'ont pas été capitalisés lors de cette expérimentation ou qui restent à imaginer), de les essayer, même virtuellement, et de choisir en fonction de la situation ou de l'humeur quelle méthode sera employée si le besoin d'évaluer se fait sentir.

Rappelons-le, l'important est de le faire sincèrement.



XII – CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Voici venu le temps de la détente : de nos jours, rares sont les cas où un commanditaire exige une évaluation très étayée des effets des interventions pédagogiques. Rien n’oblige les animateurs ou les structures à déployer des évaluations complètes et très détaillées.

Pour autant, c’est un exercice intéressant, ses vertus ont été rappelées par bribes dans le document : progresser dans son art, faire progresser les partenaires, évoluer... S’améliorer pour mieux atteindre ses objectifs.

Alors, pourquoi ne pas en prendre l’initiative, tester des choses, en discuter, en faire un sujet de rencontres entre professionnels, en déduire des pistes de travail nouvelles ? Mais aussi présenter les résultats obtenus, montrer que ce l’on obtient par toutes ces interventions, extrapoler, s’encourager...

C’est finalement ce que contient ce document : quelques tempêtes crâniennes, quelques échecs et questionnements, mais au final, une meilleure assurance que cette pédagogie de la nature et de l’environnement porte ses fruits, une capacité à chiffrer ces effets, et à déceler bien plus finement les aspects qui pourraient être améliorés.

Certains lecteurs se poseront la question de savoir si l’effet de ce document sera évalué, conformément aux bonnes intentions qu’il promet ? Mais pourquoi pas ! En tous cas, cela sera possible : l’état des lieux « avant » a été réalisé. Il suffirait donc de comparer avec l’état des lieux des démarches d’évaluation dans quelques années. Mais là aussi disons que le plus important est qu’il puisse inspirer, donner envie, rassurer si possible, celles et ceux qui souhaitent poursuivre l’exploration.

CONTACTS :



MARENNES-OLÉRON

CPIE Marennes-Oléron,
Association IODDE

111 route du Douhet
17 840 La-Brée-les-Bains

05 46 47 61 85

info@iodde.org

www.iodde.org

<https://www.facebook.com/cpiemarennesoleron>